

Bibliothèque numérique

medic@

**La Brosse, Guy de. Traicté de la
peste...avec des remedes preservatifs**

*A Paris, chez Jeremie et Christophe Perier, 1623.
Cote : 90958 t. 70 n° 4*

TRAICTE⁴ DE LA PESTE.

Fait par GUY DE LA BROSSSE,
Medecin.

Avec les remedes preservatifs.
Joannes Boissourges & Alculgati
Medici Parisiensis Præcepta
Anno Inj. 1649.

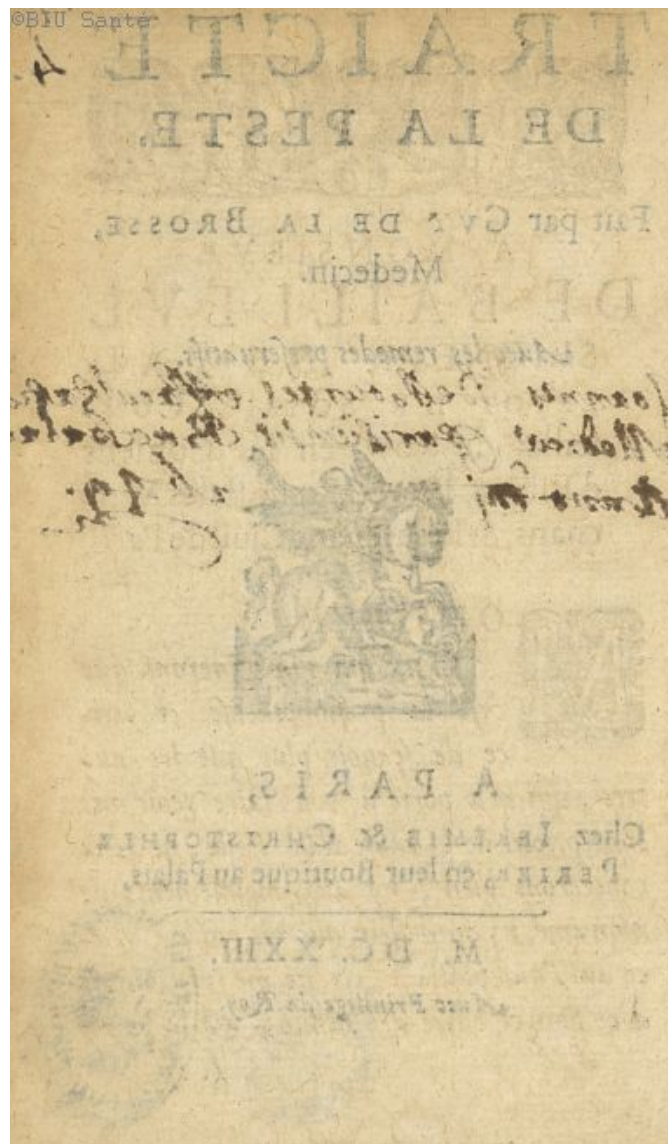


A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHE
PERIER, en leur Boutique au Palais,

M. DC. XXIII.

Avec Privilege du Roy.







A MONSIEVR
DE BAILLEVL
SEIGNEVR DE VAL-
LETOT DE SOYSI, CON-
seiller du Roy, en ses Conseils
d'Estat & Priué, Preuost des Mar-
chans, & Lieutenant Ciuil de Paris.

MONSIEVR,
Ceux qui s'imagineront que
c'est la presumptueuse croyan-
ce de sçauoir plus que les au-
tres, qui m'a porté à vous faire veoir mes
conceptions de la cause de la Peste, ne ren-
contreront bien, ny aux mouuements de
mon ame, ny au dessein qui me guide; gra-
ce au Tout-puissant, ie ne me suis iusques
à ce poinct outré de Vanité, & la bonne

A ij

opinion de moy-mesme ne m'a encore iufques à ce terme subuertí le iugement ; Face le Ciel que ie n'y succombe iamais. Le dessein de seruir le public , si par cet eschantillon l'on m'en iuge capable , est mon seul motif, ie le vous ay dit , & ces lignes encore vous en rafreschiront le souuenir ; par dela ce que i'en asseure , que l'on en pense ce que l'on voudra , il me suffit pourueu que me faciez l'honneur de receuoir cette verité de ma bouche. Iauouë pourtant que ces sentimens me sont entrez en l'ame ; Que ce n'est pas sans raison que le bruit de la Peste plain d'effroy & d'estonnement alarme les plus asseurez courages contre les autres perils de la vie , puis que les Medecins qui la doiuent cognoistre la redoutent esgalement avec eux , voire avec les plus timides , & qu'incertains de sa cause , ils ne s'oseroient fier à leurs plus puiffans remedes , si ce n'est à celuy qu'ils surnomment de trois ingrediens , de

fuyr tost, loing, & retourner tard: Et qu'il estoit bien seant à celuy qui professoit vn Art de si grande attente que la Medecine, de s'efforcer s'il y auoit moyen de rencontrer ce que l'on auoit de si long temps cherché: Que si de grands personnages qui ont ouuert cette lisse n'ont pas fourny à la carriere, que cela ne nous doit estonner, le pire qui nous puisse escheoir en tel dessein, c'est de n'arriuer non plus au but qu'eux: ie sçay qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller aux lieux saincts, & que tous les hommes ne peuuent entrer dedans le sanctuaire de la Nature. Cela est reserué à ceux que Dieu a benits, & pour lesquels luit dedans le Ciel quelque fauorable estoile, mais nous n'auons point de marque pour les recognostre: il vaut mieux demeurer au chemin d'vne si louable entreprise, que de ne l'oser hazarder à l'auanture: ce peu que l'on aura aduancé pourra-t'il seruir à ceux qui

A iij

auront plus de fortune & de bon heur,
que sçauons nous à qui ce rameau d'or doit
escheoir?

Que si ces conceptions rendent vn studieux
coupable, sans doute ie le suis, le desir pourtant
de donner preuue au public de mon travail,
& de faire quelque chose à la commune utili-
té en est la cause, qui n'est pas viciense, ce me
semble, & de laquelle en cette condition ne
sçaur oit sortir vn mauuais effect.

Juge que vous estes, tres-iuste, non seule-
ment des differends que la mauuaise humeur
de l'infidelité des hommes engendre, mais en-
core de ceux que l'enuie & la Zizanie intro-
duites dedans le commerce des lettres produi-
sent iournellement, j'attends de vous la senten-
ce, qui portera mon absolution ou ma condam-
nation, & quoy qu'il en arriue, me reposant
sur vostre Equité, ie ne seray iamais autre
que

Vostre tres-humble seruiteur,
GVY DE LA BROSSÉ.



TRAICTE

DE LA PESTE.

Est vne des principales maximes de l'une & de l'autre Medecine prise de leurs effects, que par la cognoissance de la cause maladiue, se descouure le remede pour sa cure: Tous leurs Professeurs tant des vieux que des nouveaux siecles ont iudicieusement appuyé le plus solide de leur methode sur la baze de sa consequence. Et quiconque y procede autrement, s'il rencontre en la guarison des maladies c'est par hazard. Mais quoy que tel

A iiii

precepte soit vne iuste loy pour toutes les infirmités du corps humain, sans distinction de tēps & de suiet: si semble-t'il se relascher à la maladie de la Peste: voire ie dis qu'en tel rencontre qu'il se pratique tout autrement: La cause de cette maladie incertaine & controuersée, non seulement par ceux de differēte doctrine, mais encore par les apretifs de mesme classe, & la difficulté de l'esclaircir & de reünir tāt d'opiniōs produisent ce desordre. Car bien que deux opinions diametralement opposées ne peuuent estre toutes deux vraies, neātmoins chacun a traitté cette matiere à sa guise & au plain de son opinion, tant en la cause qu'en la prescription des remedes, soit pour la precaution ou pour la cure; verifiant par diuers sentimens ce triuial prouerbe, qu'il y a autant de differens aduis que de te-

D E L A P E S T E. 9

Pres. Sçauoir qui a le mieux rencôtré,
c'est la question, & s'il est possible de
reduire la cure de la Peste, à la verité
de nostre maxime, c'est ce que nous
desirons tenter.

Toutes les differentes opinions de la cause efficiente de la Peste se peu-
uēt reduire à deux generales. La pre-
miere, qu'elle est manifeste, depen-
dant des qualitez actiues & passiues
des Elements. L'autre au contraire,
qu'elle est cachee, procedant des oc-
cultes miseres de nostre foible con-
dition, soit venant du Ciel, soit des en-
traillies d'une nature venimeuse, qui
en jette la semence dans les Elemens
& dedans les corps humains.

La premiere est suiuite de ceux qui
se promettent rendre raison de tous
les euenements & mouuements de la
Nature par les qualitez manifestes, &
qui n'admettent aucune vertu speci-

Deux
nerales
nions de
cause e
ciente d
la Peste

Premie
opinion

fique en elle; affirmans que la pourriture est la cause principale & ynique. Pour prouuer telle opinion, ils commencent par l'autorité de Galien, assurant que toutes les fieures pestilentes sont putrides, puis ils continuēt par ces inductions: que la Peste ne paroist qu'en vne cōstitution d'air chaud & humide, cause de la pourriture: que lors que les vents Austraux soufflent cōtinuellement, lesquels chauds & humides pourrissent les fruiçts, & les chairs, engédrant les plus fascheuses maladies; pour cela sont ils nommez du vulgaire vents de succession: que lors que les marets, estangs, cloaques & ouuertes de terre iectēt des vapeurs puantes & pourries, ou apres quelque grande & sanglante bataille dont les corps morts espars & emmoncelez gisans sans sepulture se pourrissent, & infectent l'air: qu'apres

ou coniointement à vne lógue famine, en laquelle les humains alimentez de mauuais viures sont pleins de sucspourris & malins, car les pauvres nourris de chetiues viandes, & salement logez, en sont plustost infectez que les riches viuans proprement & grassement. D'abondant (disent ils) la science s'esclaircissant par son contraire nous monstre cette verité, les vents froids & secs du Nord, résistent à la pourriture & à la peste, voire à tout ce que le vent chaud & humide du Sud produit, parce que desseichant l'humide superflu des substances, les resserrant & condançant ils empeschét la penetration des choses estranges. De là vient que les matieres qui sont accompagnées de telles qualitez, résistent puissamment à la pourriture. Ainsi le sel sec & resserrant, desseiche l'humide superflu des

corps auxquels il est ioinct en suffisante quantité, & les preserve de pourriture, de mesme le miel de consistance crasse & de qualité seche resiste à la putrefactiō, & encore toutes les substances froides & seches ont cette vertu: ces diuerses récontres objects des sens, leur font penser que la Peste n'a point d'autre cause manifeste que la pourriture.

*seconde
opinion de
neste
esse.*

La seconde opinion soustenuë de ceux qui disent que la Nature travaille par des causes cachées à nos sens; mesme ou nostre entendement a de la peine de penetrer, assurent cōtre les premiers que la cause essencielle de la Peste est tres-cachée, & qu'elle despend de la propriété de toute la substance venimeuse, la nommant vn specific venin contagieux.

Pour refuter l'opinion premiere & appuyer la leur, ils disent que si la

cause de la Peste procedoit de la pourriture, qu'il s'ensuiuoit qu'elle releueroit des qualitez Elementaires, causes efficiētes des actions naturelles & manifestes en la generation & pourriture; & que selon la qualite predominante elle seroit chaude ou froide, seche ou humide, ou mixte, & procederoit-on à sa cure par les qualitez contraires, suiuant les aduis des vieux siecles, mais qu'elles y sont inutilles, & qu'aussi la pourriture en general n'est ny venimeuse ny contagieuse, ainsi que la Peste: qu'elle a donc vne autre cause. De l'attribuer à l'interperie chaude & humide absolument aussi peu, l'experience tesmoigne le contraire. Il s'est veu des Estez de cette cōstitution sans Pestes: plusieurs fois elle a cōmencé l'Hyuer & finy l'Esté ou l'Automne, & les Regions froides en sont tres-souuent infectées, elle y

est ordinairement tres-cruelle. Londres Angloise ne passe guieres d'années sans en sentir le venin, la Suede & la Noruege ont plusieurs fois esté depupees par son poison. Toutes maladies se font en tout temps, dit Hippocrates, il est bien vray que les vnes se font plustost en vn temps qu'en vn autre.

3. des
rif. 19.
r.

De l'intemperie chaude & humide cause prochaine de la pourriture, comme ils disent, passer aux vapeurs, s'elevant des marais, estangs, cloacques & charongnes pourries, infectant l'air de leur vapeur puante, il est aussi peu vray semblable, qu'ils contagient ce subtil Element, & qu'ils soient cause de la Peste que les autres pourritures, car ces vapeurs tres-particulieres ne s'estendent en loingtaines regions, ainsi que la Peste qui passe d'un lieu à autre tres-facilement & en peu de temps,

Aussi que cessant telles causes, de mesme deuroit cesser l'effect : nous ne voyons point de vapeurs, pour crasses qu'elles soiēt, qui puissent durer quatre mois sans se dissiper, ny de subiect de pourriture qui exale si long temps, principalement en ce climat où nous n'auōs pas trois mois de chaleur bien sensible ; neantmoins la Peste y a perseueré quelquefois plus de deux ans sans relascher : & puis si ces vapeurs procedans de la pourriture en estoient la cause, elle ne seroit tant particuliere pour l'homme, encore se pourroit-il rencontrer quelque petit grain de pourriture cōuenable aux autres animaux qu'un commun air affecte avec luy. Dauantage il n'y a point d'air qui puisse glisser de son lieu à vn autre esloigné sans mouuemēt, tout mouuement de lieu & toute agitation sont cōtraires à la pourriture, ainsi l'asseu-

reAristote: de sorte que telle cause ne
pourroit ny loquemēt durer, ny bien
loing s'estēdre. A cecy se peut adiou-
ster, que si la pourriture estoit cause
vnique de la Peste, qu'elle deuroit re-
doubler par la putrefaction des corps
tuez par ce poison: car si ceux qu'une
cause ordinaire a mis à mort ont en-
gendré la Peste par leur pourriture, à
plus forte raison ceux qu'un tel venin
a terrassé la doiuent ils augmēter, au
moins les lieux proches en deuroiēt
ils estre infectez; il ne s'est pourtant
veu en nos iours que les grāds mon-
ceaux de morts mis dedans les fosses
de la Trinité de cette ville, seullemēt
suspoudrez de peu de terre, ayēt gasté
les maisons voisines, nō plus que les
cloaques celles qui en sont proches,
d'oū nous pouuons penser s'ils en sōt
la cause: & veritablement si la pour-
riture des corps & la puāteur des cloa-
ques

ques contribuent de quelque chose à la generation, pourquoy ne seroit-elle continuelle, si non violente, au moins frequente, car les ruës, les halles, & autres marchez, les escorcheries, tanneries, & les esgouts sont continuellement remplis d'ordures & de putréfaçons, & iamaïs les Cimetieres, les Eglises, & ce grand gouffre de la Trinité qui deuore tant de corps, ne sont oy fîts: mais elle ne procede delà, ny encore de la pourriture interne des humeurs, simplement considerée comme telle, ny ne l'attire & ny contribue les febricitans de fieures tierces, quartes & sinociales le sentiroient bien tost, ces maladies putrides seruiroient d'amorce à son venin, car les natures semblables s'unissent tres-facilement, il n'en va pas pourtant ainsi, d'où il s'ensuit que la pourriture n'est pas la cause efficiente de la Peste.

B

De dire que c'est vn tel degré de pourriture qu'il acquiert qualité de venin; c'est le proposer & non le prouuer, la pourriture de la gangrene n'a point qui l'esgale, & neantmoins elle n'est pas contagieuse, aussi celle qu'ils establisent, estant vne pourriture inexplicable comme quelqu'vns ont escript, & de toute autre condition que celle qui suit l'ordre de la Nature, c'est nous vouloir esclaircir vne chose obscure par vne plus cachée & en reuenir à ie ne sçay, comment pourra-t-on expliquer ces degrez de pourriture de Peste, qui en vn temps ne tuë que les enfans, en vn autre les vieillards, en quelque autre rien que les femmes grosses ou les filles; veritablement si l'on peut desmeller cette fusée, l'on a trouué ce que l'on cherche, mais il n'y a pas grande apparence, il est plus raisonnable d'auouer ingenuement ce

qui en est, & qu'elle vient de cause occulte.

Voyla ce que disent les deux parties, ^{Sçavoir} ces deux ^{pinions} sçavoir maintenant s'ils se peuuent con- ^{nerale} filier, car la presumption de l'homme, ^{la cau} cause de l'opiniaistreté, ne veut souffrir ^{la Pe} de l'adoucissement à ses imaginations, ^{peuue} principalement quand elle croit avoir ^{filier.} atteint la cognoissance des causes naturelles, & que ses fondements sont tres solides, bien qu'elle ne les ait examinez. Mais comment examinez ! il ne faudroit pas qu'un superstitieux resper de l'antiquité luy eust perdu le iugemēt, & osté le desir de passer plus outre que l'Alphabet de ses deuâciers, atachee qu'elle est à leurs maximes, elle choisit. plustost de faillir avec eux que de bien faire avec ses contemporins, ainsi l'homme empoisonné de cette Peste est empesché & diuertý de rechercher les causes de la Peste.

B ij

*aus
es na
dms.
ceux
nent
inci-
ditiōs
uals-
remie-* Or nos premiers proposans ne peu-
uent receuoir de causes occultes, car ils
presupposent les cognoistre toutes
encores que les obseruations ne res-
pondent à leurs principes: ils ne peu-
uent aussi aduouer que la cause de la
Peste soit vn venin qui agisse par la
propriété de toute sa substance, c'est
leur faire establir vn quatriesme gen-
re de maladie contre l'aduis de leurs
maistres, & par consequent c'est les
mettre à la torture: Ioint que voulans
definir vne telle indisposition, elle ne
se pourra iamais rapporter à la defini-
tion de maladie de Galien: car l'affec-
tion contre nature blessant l'action,
prise pour maladie, est de luy enten-
duë vne intemperie, qu'il explique apres
pour le seul excès des qualitez elemen-
taires, lesquelles il pretend tres-co-
gneuës: & celle de la Peste est cachee.
D'autre costé ils ne definissent ny

ne diuissent cette pourriture qu'ils esta-
 blissent pour cause efficiente de la Pe-
 ste: car de dire que toutes les fieures
 pestilentes sont putrides, ne se peut
 cōuertir à ce terme que toutes fieures
 putrides sont pestilentes, l'un & l'autre
 se récontrent icy, termes particuliers,
 car selon cette opiniō que la pourritu-
 re est cause de la Peste, puis qu'elle est
 venimeuse & cōtagieuse, elle doit estre
 particulieremēt differente de celle des
 fieures cōmunes, qui ne l'est pas, ainsi
 aduoiant vne pourriture venimeuse
 & cōtagieuse, nous trouuōs deux pour-
 ritures, l'une cōtagieuse & venimeuse,
 & l'autre simple, mais ne donnant au-
 cune raison pourquoy l'une est plus-
 tost venimeuse que l'autre, il ne faut
 pas trouuer estrange si elle n'est receüe,
 dire qu'elle inexplicable, c'est moins
 enoncer que de dire que ce venin pro-
 cede de causes cachees. Car de la rece-

uoir sans vne parfaite demonstration,
ce seroit faire tort à la science; Ioint
que si elle estoit veritable, Aristote ne
l'auroit oubliee, ny apres luy Galien,
moins encoré auant eux l'auroit ou-
blié l'exacte Hypocrates, & l'auroient
definie par sa difference speciale.

tion Aristote definissant la pourriture,
ven- dit que c'est l'esuanouissement de la
seio propre & naturelle chaleur de quelque
ote. chose residente en l'humeur, laquelle
des est excedee & corrompue par la cha-
res. leur externe. Galien luy soubscrivant
pre- aduoüe que la pourriture se fait de la
exte matiere humide par la chaleur externe
sef- & contre nature, qui luy sert de cause
mm. efficiente: parce, dit-il, que des choses
de seches il n'y en a pas vne se pourrissant,
resmoings l'or & l'argent, la terre sigil-
lee & autres substances priuees d'hu-
midité, & au contraire celles qui abon-
dent en humidité superflüe se pourrif-

sent tres-facilement comme toutes
 choses molles & aqueuses. Apres
 cette definition, ils ne font aucune di-
 uision pour rencontrer cette genera-
 tion venimeuse en la pourriture: plus-
 tost le mesme Aristote nous voulant
 enseigner quelle est la fin de la pour-
 riture en la nature, nous fait conce-
 uoir toute autre chose, il nous assure
 qu'elle est la fin de tous les subiects na-
 turels, non pour estre reduits au non-
 estre, la nature ne le peut souffrir; mais
 pour estre le commencement d'un au-
 tre subiect, car de la matiere resolue
 est faite nouvelle generation. Or nulle
 generation ne se fait sans forme, parce
 que c'est la cause motrice de cette
 action; & comme en elle consiste le
 premier mouuement naturel, aussi
 doit elle estre en la matiere, ou y in-
 teruenir du dehors: car de croire que
 les premieres qualitez elementaires la

La po-
 ture
 fin d'
 ject
 comme
 ment
 autre.

premi-
 gener
 traisi

premi-
 pre

B iij

litez e- produisent en la pourriture; c'est tō-
entaire: ber en vne trop grande absurdité. Il
gédrens s'ensuiuroit que les accidents produi-
rmes. roient la substance sans laquelle eux
 mesme ne peuuent subsister, estant
 pour asseuré que les formes essentiel-
 les sont substances, & que les formes
 specifiques naturelles sont essentielles
 à leur sujet. Si donc la pourriture d'un
 sujet, a pour fin en la nature le com-
 mencement d'une autre generation,
 & qu'il ne se face aucune generation
 sans forme specifique & essentielle, il
 s'ensuit que cette forme est recelee en
 la matiere du sujet pourrissant, ou
 qu'elle y interuient d'ailleurs pour cō-
 mencer l'ouurage, d'autant que selon
 l'ordre des choses, la forme procede
 l'action, ainsi se conclura que la forme
 recelee en la matiere ou y interuenant
 du dehors, est celle qui commēce l'œu-
 ure de pourriture, aydee de la qualité

chaude & humide, comme de son instrument, & non que ce soit la seule & simple qualité: Or le venin en la pourriture de la peste est comme forme, ce-^{Que le venin est forme q engendre} la paroist en la morsure & picure des animaux venimeux; desquels le venin par le consentement de tous n'opere que par sa vertu spécifique: car aussi tost qu'il est introduit au membre blessé il commence son action par la pourriture qui auparauant n'estoit point au sujet, se seruant de l'humide superflu pour son instrument, par le moyen duquel il engendre cette pourriture & conduit son venin a la fin.

Ces antecedens tirez de la doctrine d'Aristote ne peuuent estre refusez de nos deux contendans, desia ceux qui soustiennent la seconde opinion, ad-^{Moderation des deux opinions de la cause de la peste.} uoüēt la pourriture en la peste, non comme generatrice du venin, mais comme adjoïnt, & ceux qui proposent la pre-

miere ne scauroient nier qu'il n'y ait des pestes sans pourriture, mais iamaïs de peste sans venin, cela reconnu de tous, les vns & les autres sont obligez de cōfesser que le venin est plus essentiel & plus general en la peste que la pourriture, & par consequent qu'il doit plustost estre la cause.

que la Peste arrive à l'homme par la cause interne, Or si sur ce que nous auons cy deuant dit, que les diuers subjects de la nature ne se pourrissoient que par l'actiō de la forme recellee en la matiere, ou par celle qui y interuiēt du dehors, l'on demande laquelle est-ce de ces deux qui preside en la peste; ie responds qu'elles s'y rencontrent toutes deux, non ensemble en mesme subject, mais separément, parce qu'il y a des pestes dont le venin est interne, & d'autres, qu'il vient d'ailleurs, trauaillāt en chacune d'elles par la condition de sa nature, & se faisant cognoistre tel qu'il

est par des signes vniuersels, Mais comment (repartiront ceux à qui ces aduis ne plaisent) cette forme venimeuse interieure est elle si longuement referree & assoupie en la matiere, sans paroistre. Je dis qu'il en arriue au venin de la peste de mesme qu'en la petite verole & rougeole, tous les plus iudicieux en la Medecine tiennent que le venin de ces deux infirmittez viét du dedans & des la premiere conformation de l'enfant au ventre de la mere, neantmoins il ne se manifeste pas à la naissance, il vse de diuers progres de tēps, ou selon la foiblesse & force du sujet dedās lequel il est caché, ou selon qu'il est suscite par quelque agent externe proportionné à sa nature, non seulement il en arriue ainsi aux choses insensibles & es semences du venin, mais encores des animaux à l'animal, le Canard sauvage, mort & pourrissant, donne le

*Raiso
pourquoy
venimeux
guemēt ca
ché au corp
humain
sans pour
riture.*

*L'experie-
ce confirme
les raisons.* loisir, ou plustost fournit de matiere
aux formes des animaux recelez en
son corps, de s'en refabriquer de sa rui-
ne, & en sa pourriture de se remettre
derechef en la vie : la Couleuvre y re-
prend son premier estre, & le Crapault
le sien, l'experience l'a confirmé tant
de fois, & le peut encore, que d'en
douter est faire tort à la nature, qui
nous expose ces vicissitudes à nud,
pour nous en donner vne sensible co-
noissance. Si l'on demande pourquoy
plustost ces animaux que d'autres, &
pourquoy plustost par la pourriture
de cestui-cy que de plusieurs autres
oyseaux: Je responds que l'ordinaire
aliment du Canard est de tels bestions
dont la nature est tres-prochaine de la
generation qui se fait en la pourriture,
ainsi le ieune Bouveau leschant la ro-
see des plantes engendre plustost la
mouche à miel, que le Cheual, lequel

contient la generation de la guespe: cela aussi se rencontre en la pourriture de la Cicongne & du Heron.

Mais, dira-t-on, que deuient donc la forme de ce sujet destruit, puis qu'une ou plusieurs qu'il receloit occupent la place. Le respõds que celle qui paroist nouvelle ne s'est point mise au lieu de la deuancièr: car l'une ne peut ouurer pour l'autre, ny trauailler en la matiere comme celle qui luy commandoit auant, & qui tenoit sous sa puissance les autres comme enseuelies: ainsi le point ne peut estre centre que de la circonference à laquelle il a rapport comme la partie principale au tout de celles qui l'accompagnent: de mesme la forme ayât pareil pouuoir au corps, le domine selon la nature de sa vertu specifique, assuiettissant toutes les autres puissances recelees en la matiere sous la siene, iusques à ce qu'elle mes-

*Que deuient
la forme
qui cesse d'
gir en son
sujet.*

me se retire de l'action à l'endormissement par le terme final de sa duree, ou qu'une de celles qui sont cachees, s'esueille, & se rebelle y estant suscitée par quelque cause externe, comme l'exemple precedente du Heron, de la Cicongne & du Canard nous le montre.

ne les for
es sont
les excel-
entes que
matiere,
d'elle
prend la
serva.
on des es-
ces.
ib. 2. de
gener.
es anim.
ap. 1.

Quelle sorte de Philosophie? l'escriera celuy qui ne cognoist les mouvemens & changemens de la nature que par les liures, & quel philosophe auez vous leu qui donne la raison de ces ouvrages, ie luy repars par sa propre doctrine, qu'Aristote le Dieu de l'escole assure que la forme est plus excellente que la matiere, & que par elle sont conservées les especes des choses naturelles, & sont rendues perpetuelles, image de l'eternité, que si les formes perpetuent les sujets, quel incōvenient y a-t-il que recelees en la matiere de la-

quelle elles sont inseparables, qu'elles
f'escueillent & se manifestēt par temps,
principalement en la pourriture, cel-
les qui font leurs generations vulgai-
rement nommees equiuoques, & de
faict, comme toutes les generations
sont effects de la forme, le mesme Ari-
stote la nomme Nature, pour laquelle
il n'entend pas le temperament resul-
tant du mellange des qualitez elemē-
taires : mais quelque chose de plus
grand, toute forme, vertu, ou puissan-
ce (dit-il) participe d'un autre corps, &
plus excellent que de celuy des Ele-
mens, & selon que les formes sont no-
bles ou viles, elles sont differentes les
vnes des autres, leur corps aussi suit
leur nature, il adioulte pour plus faci-
lement faire comprendre son imagi-
nation, que dedans toutes les semen-
ces est contenu vn esprit cause de leur
secondité nommé chaleur, qui n'est

Lib. 2

chap. 1. de
la PhysiqueQue les for-
mes son
bien plus
excellente.
que le tem-
perament.Lib. 2. cha-
p. 3. de la ge-
nerat. de
animaux.La form
cōsueue d
dans toute
les semences

pas pourtant feu , ny aucune telle faculté , mais c'est vn esprit contenu en la semence, & au corps escumeux, d'ou la nature respond par proportion à l'element des estoiles , de là vient que le feu n'engendre ny ne cōstitue aucun animal , aussi leur chaleur n'est point feu , ny n'en procede. Or puis que le feu ny la chaleur n'engendrent aucun animal, pouuons nous pas dire que les animaux qui sortent de la pourriture ont autre origine que les qualitez elementaires, & qu'estant effectz de cet esprit respondant à l'element des estoiles, que ce n'est autre chose que les formes recelees en la matiere , qui se manifestent de la puissance à l'acte.

Ces premices nous estant accordees par la suite & enchainement de leurs raisons, il n'y aura point d'inconueniēt de dire que la caule efficiente de la Peste est vne substance venimeuse &

cont-

contagieuse, laquelle engendre pour le plus souuent la pourriture, comme vn moyen pour la conduire à la fin, & sur cette rencontre nous pourrions chercher le remede, suiuant la maxime proposee, mais vne obiection nous arreste encore.

C'est que nous disons en general que la cause efficiente de la Peste est vn venin contagieux, terme trop vniuersel pour de luy prendre assurémēt la mesure de nostre intention, il y a plusieurs genres de venins, ils ne sont tous contagieux, & de ceux cy il y en a de plusieurs especes: ils'ensuit donc que pour dire que c'est vne substance venimeuse & contagieuse, que cela n'enseigne pas assurément le remede qui peut cōsister en la specialité, comme son venin.

l'auouë que venin est vn genre qui ^{Qu'il y} contient plusieurs especes generales, ^{plusieurs} ^{sortes} ^{venins.}

C

& puis de tres-speciales, neantmoins il y a vn tres-grand rapport entre tous, de quelque condition qu'ils soient, ils trauaillent tousiours par la proprieté de toute leur substâce, & ont tous cette commune affection de tēdre à l'extinction de la vie. Car venin n'est autre chose qu'une maligne substance, portant l'image de la mort, & la puissance de destruire le subiect contre lequel elle agit: Aussi celuy de la Peste le plus general a conuenance avec tous, voire les contient tous en puissance, tant celui des mineraux, vegetaux, que des animaux. Encore a-t-il cela par excellence, qu'il est le plus contagieux: cette conuenance est manifeste par leurs communs accidens, & moyens de cures. La picque du Scorpion cause une sueur froide par tout le corps, les cheveux herissent, les membres se decolorent, vomissement arriue, la bouche

definition
venin.

reils ac-
lents en

picque
Scorpio

à la pe-

escume, & si la picqure est aux basses parties du corps, tumeur vient en l'eine, si au milieu, sous l'aisselle, vraye image de la Peste. Il y a des morsures de Serpents qui causent vne soif intolerable, d'autres vn assoupissement, d'autres des resueries, des tremblemens & autres accidens familiers à la Peste: Pour la cure, l'experience fait iournellement veoir que ce qui sert de precaution & de curation à l'un, est tres-vtile à l'autre, toutes les plantes, suc,
larmes, fruiçts, gommes, resines, mine-
raux & animaux, & tous les contreue-
nins conuiennent à la cure de la Peste
& aux venins. Le Scorpion est reme-
de à sa picqure, & son huile à la Peste.
La Scorfonera est remede tres-pres-
sent à la morsure du Vipere, & tres-
salutaire contre la Peste: la chair de la
mesme Vipere est remede de precau-
tion & de curation à la Peste: la Ruë

*Les reme-
des con-
les ven-
le sont es-
core con-
la peste.*

tuë nôbre de bestes venimeuses, aussi est elle remede à la peste, de mesme le marrube odorant, & l'herbe vulgairement nommée l'herbe à chat, le Crapaut tuë de sa baue, son corps seché mis sur le bubon en attire le venin si puissamment que de sec qu'il estoit il paroist vif tant il deuiant enflé, ainsi par mille experiences sensibles la raison est forcee de receuoir cette conuenance, qui est telle que quiconque aura vn alexitaire contre tous les venins aura sans doubte vn remede contre toutes pestes, quoy qu'elles varient selon le venin qui les a suscitées : car le special est assuietty au general, ioinct qu'en ce sujet la generalité est mieux apperceue que la specialité, l'on cognoist plus facilement que c'est vn venin contagieux qui a tué que de sçauoir quelle espece de venin, nous n'en voulons pourtant demeurer là. Il nous

faut descendre s'il est possible aux plus basses especes de ce venin pour la distinction des pestes, afin que nostre maxime recoiue plainement ses estendus.

Maïs nous auons dit que le venin de la peste auoit ce meschant aduantage sur les autres d'estre plus contagieux: cette contagion (pourra-t-on demander) ne rend elle pas sa guari-son plus difficile, à cela il me semble que ie peux respondre assurément que non, parce que la contagion n'augmente pas la cause finale du venin qui est de tuer, seulement le rend elle plus communicatif: Car contagion n'est autre chose que la vertu communicable du venin aux corps susceptibles de le receuoir, soit par transplantation seminaire, ou par conuenance de telle substance venimeuse à telle substance, l'une introduit nouuellement le ger-

Le venin

la peste

tagieux.

De la

de co

gion.

me du venin, & l'autre ne fait que res-
 uiller le venin proportionel à sa natu-
 re, qui est caché & assoupi au corps,
 ainsi que nous auons dit qu'il eschet en
 la petite verolle & rougeole, laquelle
 contagion se fait par trois moyens, sça-
 uoir par contac du malade au sain, ain-
 si que la pomme pourrie gaste sa pro-
 chaine, par reserue quand le venin est
 caché dedans les habits ou meubles, ou
 quelque autre sujet, comme linge, lai-
 ne, plume paille, poil, cuir, bois & sem-
 blables: ou il se garde quelque fois plu-
 sieurs années, rallumant la maladie des
 long temps se sembloit esteinte: & la
 troisieme est par distance & par la cō-
 munication de nostre air nourrisier,
 estant transporté & engrossi des semē-
 ces venimeuses & contagieuses, les-
 quelles comme spirituelles (ou for-
 melles si l'on veut) vaguent iusques à
 ce qu'elles ayent rencontré vn sujet

pour agir, selon lesquels moyens contagieux sont nécessaires quatre choses, le sujet touchant, le touché, le venin & la distance.

Descendant donc de la generalité à la specialité de la cause essentielle de la peste, pour faire valoir nostre maxime, il nous semble qu'il n'est point hors de raison de diuiser le venin en quatre classes suiuant les quatre qualitez desquelles il peut estre accompagné, & qui luy seruent comme d'instrument pour le conduire à sa fin, soit qu'il soit extraict de la famille des minéraux, des vegetaux & des animaux, car veritablement le venin se rencontre en tous ces trois regnes des corps: & ce semble cōme vn agent vniuersel de corruption & de destruction en la Nature, ainsi que le feu l'est en l'Art, & quoy que personne iusques à maintenant ne nous ait expliqué ces choses, si

Diuisiō
venin
quatre

Le v
en tro
res des
comm
agēs d
struēt

est-ce que sa puissance & ses prodigieux effects nous obligent à le reconnoistre ainsi.

mel. C'est, ce crois-je, ce qui a poussé vn nouveau Docteur d'en faire vne cinquiesme cause des maladies, & vn de nos contemporains vn quatriesme genre d'infirmitez, le premier nous assure qu'il n'y a point d'Aliment qui ne contienne vne essence nourrissiere, & vn venin contraire à cette essence & à la vie; que si la faculté digestrice est debilitée, que le nourrissemēt se pourrisse au lieu d'estre digéré, que de la se fuscite le venin, la ruine du corps & de la vie, comme aussi des excrements retenus & pourris. L'autre s'efforce de prouuer qu'il y a des maladies causees par le venin, que telle infirmité sont substances, & que les plus dangereuses & fascheuses viennent de cette part.

A l'adventure telles imaginations iointes à la consideration que les principales actions dependent des formes, ont elles fait penser à quelqu'un que tout estoit en tout, & que l'homme comme vn autre monde contient en soy les semences de toutes choses, que les maladies estant substances qu'elles ont leur germe, & qu'elles sont en l'homme, soit de premiere conformation ou de transplantation, ou elles paroissent par l'ordre de leur predestination ou de la sienne, à quoy elles sont suscitées par le desordre interieur ou exterieur, quand elles y ont quelque conuenance: selonc cette Philosophie ils disent que les remedes doiuent estre tirez des subjects qui cultiuent la santé & estouffent ou empeschent le germe des maladies, voire en rendent le champ infertile, sçauoir s'ils ont bien rencontré, ce n'est pas nostre dessein de le poursui-

ure ; mais de dire qu'il y a quatre especes generales de venins, selon les quatre generales qualitez dont ils l'accompagnēt, sçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, lesquels encore se peuvent diuiser suiuant les especes de venins qui sont en ces elemens, soit des animaux, ou des vegetaux, ou des mineraux.

*diuisio de
Peste.*

Le dis donc qu'ainsi qu'il y a des venins qui s'accompagnent des qualitez du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, qu'il y a quatre especes generales de Pestes qui en prennent leur cause, lesquelles vnies aux qualitez elementaires, se trouuent compliquées de semblables accidens que causent maladiuement les quatre humeurs, selon lesquelles coniointement à la cause venimeuse nous pretendōs trouuer nos remedes, & dresser nostre methode curatiue.

Les Pestes se pourroient encore
soubz-diuiser analogiquement en au-^{sous di}
tant d'especes qu'il y a de sortes de ve-^{sion de}
nins en chaque element, selon les es-^{peste}
peces des trois conditions des corps, ^{analogi}
mais dautant que l'experience ne s'est
point estenduë iusques là, nous les laif-
serons pour vn plus grand loisir, nous
contentant de parler de ces quatre es-
peces generales tres-cognuës. ^{aux}

Ces conceptions estant receuës, ^{Desins}
nous pouuons dire que la Peste est vn ^{de la p}
venin contagieux, tres subtil, voire
spirituel, ennemy de la vie de l'hom-
me, qui ordinairement fait son pro-
grés par pourriture, ou tuë soudain-
ment.

Nous entendons icy pour la Peste ^{Que}
la maladie ainsi vulgairement appel-^{que peste}
lee, en laquelle paroist bubon ou char-
bon, soubz laquelle, comme genre,
sont comprises toutes les maladies ve-

nimeuses & contagieuses, tuant tres-promptement, & qui arriuent de siecles en siecles, soit coqueluches, trouffegalant, disenteries, pleuresies, fieures purpurees, & autres de semblables conditions.

pourquoy Nous le definissons comme substance & non accident, car le venin est icy la maladie qui blesse les actions premierement & par soy, & ce venin est substance.

division Selon sa cause interne & externe, elle est diuisee en deux especes, & puis en quatre, selon les matrices generales d'où sort le venin, & selon les qualitez qui l'accompagnent, desquelles la commune affection est d'estre contagieuses: la difference des deux premieres est seulement en la cause interne & externe, & puis en quelques accidents particuliers à chacune, sçauoir l'interne d'estre plus prompte en son action

& de faire son progrès sans bubon, l'autre au contraire ; la difference des quatre procede de la nature du venin & des qualitez dont il s'accompagne, ^{Differ} ^{des peste} lesquels vnis produisent des symptomes particuliers, qui les diuisent & distinguent entr'elles, dont elles sont cognuës.

Or toutes les Pestes sont ou futures ^{Signe} ^{la peste} ou presentes, toutes deux ont leurs ^{ture en} ^{neral.} signes, mais differens.

Ceux de la Peste future, se prennent des mouuemens vniuersels, ou particuliers des choses naturelles ; & se nōment pronostics. Les premiers sont tirez du Ciel, selon les diuerses positions & rencontres des Estoiles, & de quelques Meteores. Les autres des euenemens sous-lunaires.

Les Astrologues disent que les Eclipses, soit de Soleil ou de Lune, qui se font en la triplicité aeree ou aqueuse,

principalement au Scorpion, en la queue du Dragon lunaire, regardees des mauuais aspecs de Mars & de Saturne, signifient volontiers de grandes & generales Pestes. Comme aussi les conjunctions des superieures Planettes, les Estoiles nouuelles & les Comettes, ils obseruent encore les reuolutions annuelles du Soleil, son entree es equinoxes & solstices, selon qu'elles sont bien ou mal disposees, ils en tirent leurs pronostics, les rapportans à tels Zenits & à tels Orisons: & si l'air est menacé de Peste, ils diront de quelle matrice sortira le venin, de l'eau ou de la terre, sur quelles personnes, masles ou femeles, jeunes ou vieux, petits enfans ou adolefcens. Cette année 1623. le Soleil faisant son entree au premier poinct du Mouton de la neuuesme Sphere, le Lion montoit sur l'Orison de Paris, & la fin du

du mouton occupoit le Zenit, Mercure seigneur de la Vierge, que les Astrologues disent estre l'Asterisme influant pour Paris, estoit lors au neuuesiesme espace du Ciel, au quarré aspect de Iupiter logé en la douziésme partition du Ciel, conioinct platiquemēt à Saturne retrograde, & la Lune qui signifie le peuple estoit aussi lors en la cinquiésme maison, pareillemēt ioincte au cœur du Scorpion, estoile de la premiere grandeur de tres maligne & venimeuse nature, non loing d'eux estoit le malicieux Mars qui seigneurioit en partie la sixiésme maison dediee aux maladies. Ces rencontres au iugemēt des plus subtils Astrologues menaçēt Paris de maladies venimeuses & contagieuses telles que sont les pestes, les pleuresies & disenteries, ce que confirme la teste de Meduse rencontrée tres proche du Zenit, & la se-

conde conionction en nostre siecle de
Iupiter & de Saturne en la triplicité
Ignée de la ³grande Sphere qui s'est fai-
te le dixneuuesme iour de ce mois de
Juillet 1623. enuiron les sept heures du
matin au fixiesme degré quarante &
trois minutes du Lyon, la Lune lors
estoit logee à la fin du Mouton avec la
queuë du Dragon qui menace beau-
coup pour les mois de Septembre &
Octobre, & quoy que la conionctio
de Saturne se soit faite en la premiere
face du Lyon de la neuuesme Sphere,
si estoient ils encore dedans les estoiles
de l'Escreuille de la huitiesme Sphe-
re, de nature aqueuse, de sorte que les
maladies qui en sont signifiees seront
accompagnees pour la pluspart des
froides & humides qualitez de l'eau,
elles commenceront tousiours par
quelques frissons, & les bubons de la
peste paroistront plustost en l'eine,
qu'ailleurs

qu'ailleurs, la Lune placee dedans les chaudes Estoiles du Mouton y adioutera quelque chaleur, & donnera quelques bubons derriere les oreilles, les personnes les plus menascees sont les ieunes de mediocre aage, les filles & femmes, voire se pourroiēt elles ietter dedans quelques couuents de l'un & l'autre sexe.

Quand aux predictions tirees des ^{Signes} ^{neraux} ^{la peste} ^{les sou} ^{lunaires} sous Lunaires pour la peste future, elles se prennent du desordre de la temperature des saisons, des diuers & estranges Meteores, comme feux en l'air, Dragons volants & autres, des grands desbordemens des eaux, des tremble-terre, & des trop grandes generations d'insectes, comme canerons, chenilles, mouches, souris, lezards, fauterelles, crapaus & grenouilles.

Or la peste presente en son sujet se- ^{Signes} ^{neraux} ^{la peste} ^{presente} ra recogneuë par des marques genera-

D

les dont les vnes l'ont vniuoques & les autres equiuoques, les premieres paroissent au commencement & en son augmentation, au premier le malade sent vne defaillance generale en tous ses membres, son pouls est foible & lent & son œil morne, & souuent le bubon deuanee ces signes: au second, charbon ou pourpre luy paroissent sur le corps, & son visage se rend terrible: les Equiuoques sont mal de cœur, vomissement, douleur & pesanteur de teste, frenesie, esuanoüissement, langue aride, pouls inegal & tremblant.

mes par.
u'sers en
qualité
aude.

Les signes particuliers de la Peste presente, accompagnez de la qualité chaude & de l'Element du feu, sont assez manifestes, la saison est excessiue-ment chaude, l'on voit de frequentes exalaïsons, le chaud est sec & cuisant, les corps se desechent, les arbres paroissent roüiz & bruslez, & la terre ari-

de dōne des vapeurs d'odeur de fuyē:
le malade est continuellement endor-
my, n'ayant aucune soif, le touchant
l'on le sent extremement chaud &
brûlant, son corps est rougeastre, & le
bubon luy paroist derriere les oreilles.

Quand le venin est en l'air les oy-
seaux delaisent leurs nids, les aliments ^{signes p}
qui luy sōt exposez, soit pain, ou chair, ^{sculier}
ou poisson, s'empuantissent facilement ^{lon l'e}
il est chaud & humide, espais, reland, ^{ment}
remply de frequents brouillards, les ^{l'air.}
pluyes sont ordinairement accompa-
gnees de foudres, les fruiets se gastent
& sont remplis de vers, les mouches,
chenilles & sauterelles multiplier plus
que l'on ne veut: le malade souffre
douleur de teste avec resuerie, le front
blâchissant ainsi que ceruse, la bouche
liuide, retraction des nerfs du col, respi-
ration difficile, & oppression d'esto-
mach, le bubon luy viēt sous l'aisselle.

D ij

es par.
liers se-
l'Ele-
et de
u.

Ayant raport à l'Element de l'eau,
les lacs, estangs, marefcs & autres amas
d'eaux boüillonnēt & iettent vapeurs
puantes & marefcageufes, l'eau tiree
de fon lieu fe corrompt facilement, les
poiffons multiplient peu & beaucoup
meurent au fray, les Grenouilles, Cra-
paux & autres infectes des eaux multi-
plient à foifon, mefme les Grenouilles
ont des taches noires fous la langue,
& les trouue-t-on entafcees les vnes
fur les autres ; Les malades fouffrent
vne foif exceffive, & neantmoins ils
ne veulent boire, les leures & paupie-
res leurs enflēt & les pieds iufques aux
genouils, quelques taches rouges leur
paroiffent aux cuiffes, & ont peu ou
point de fommeil, le bubon vient aux
eines.

es par.
liers se-
l'Ele-
et de la

Que fi la terre exale le venin, les tau-
pes fuient leurs trous & fe trouuent
mortes fur les champs, les animaux

abandonnent leurs cauernes, il arriue plusieurs tremble-terres, fuiuis de sterilité, & quantité de venimeuses insectes s'engendrent, comme souris, mulots, mulereignes, courteilliers & autres, de fois à autre l'on sent des vapeurs pourries & puantes, comme arcanic, les arbres demeurent languissans, & leurs fruiets cheent auât la saison. Le patient est enseuely dedans vn si profond sommeil, que difficilement s'en reueille-t-il: le bubon n'a point de lieu assuré, & tres-ordinairement il n'arriue que charbons avec vne grande noirceur vniuerselle en la peau, secheresse de langue & manie.

Or tous ces signes, tant generaux que particuliers de la Peste future & presente sont communs, à celle que la cause interne engēdre aussi bien qu'en l'externe, cela seul excepté, que de l'interne iamais ne paroissent bubons. Et

Que les
gnes ge
raux
particu
liers de
peste pre
te sont
muns à
cause ex
ne &
l'interne

le a telle communauté avec l'interne,
parce que les mesmes qualitez qu'ac-
quierit le venin au dehors, elles sont
contenues au dedans de l'homme, &
les mesmes matrices qui le produisent
en l'un, le produisent en l'autre.

pourquoy Mais, dira t'on, pourquoy la Peste
peste de ayant vne cause externe engendre-t-elle
se exter le plustost des bubons, que l'autre? ie
paroit responds qu'il y a quelque apparence
stost par de cela, telle generation au corps hu-
bons que main ne se fait sans lieu où la semence
le de la venimeuse germe, & prend augmen-
se in tation, apres elle vise au sujet contre
ne lequel elle doit trauailler, qui est le
cœur, par le consentement de tous les
Medecins, cōme à la source de la vie;
que si elle tend au cœur, il n'y a pas
d'apparence qu'elle quitte cette vîlee
& son inclination, pour paroistre der-
riere les oreilles, ou sous les aisselles,
ou bien en l'eine, lieux qui sont extref-

mes à son but : de dire que c'est la nature combatant le venin qui le iette du centre à la circonférence, il n'est pas probable, l'éuenement parle au contraire, en ce que si la Nature auoit eu la puissance de chasser le venin des regions du cœur : aux esloignes parties du corps, elle auroit esté la plus forte, & l'auroit surmonté, finissant la maladie: mais il en va autrement: si l'on a veu quelque chose de semblable de plusieurs morsures de viperes: si ceux qui en sont blesez succent leurs playes, comme il est arriué quelquefois, le venin tendant au cœur, y court par ce moyen avec telle vitesse, que la mort est iointe à cette action : au contraire, s'ils laissent traualler le venin, il ne fait son traual qu'avec progrès de temps, & donne le loisir de le combattre, la partie offencée s'enfle, & peu à peu l'enflure gangne & chemine droict.

D iij

contre la source de la vie, qu'elle tarirait s'il n'y estoit preueu. Cela est encore vray-semblable, que telles Pestes ont leurs causes du dehors, comme vne picque ou morsure de serpent: c'est que les vrines, les autres excrements, le pouls & le visage ne changent point iusques à ce qu'elle ait pris son progres de penetrer le dedās, ainsi trompent elles ordinairement les plus doctes Medecins.

Mais, repartira quelqu'un, le venin qui est en l'air peut-il pas estre respiré, comme celui de la Vipere est succé, & pour cela donner la mort soudaine, i'aduoüe qu'il pourroit estre ainsi l'air estant tout venin, & qu'il fust de telle vigueur que celui de la vipere, ce qui ne peut eschoir de la sorte, ou il faudroit qu'un chacun en fust blessé. La peste ne court pas comme le feu de maison en maison, elle en frappe par-

cy, par là, & va bleffant ceux qu'elle rencontre, l'air en est seulement ensemencé de mesme qu'un champ de terre auquel un vent espanche la graine çà & là, elle tombe icy sur une pierre, & là dans la terre, où elle germe, où encore il en arriue comme d'une vermine esparse sur un grand lieu, un crapault là, icy une vipere, delà une araigne, de l'autre part une chenille, ou tel autre venimeux animal, quoy qu'ils soiēt bien espois, si chemine t'on sans leur marcher dessus; & puis l'on peut penser que le venin sortant de son chaos tient encore du desordre, il est besoin que pour agir selon la fin, qu'il ait pareil rapport à certaines parties du corps humain, que l'aymant au fer, de toutes parts l'aymant n'attire le fer, mais seulement par un endroit, par la raison d'un ordre que la Nature a mis aux choses. Dauantage, & outre cette

Pourquoy vniuerselle contemplation, c'est que
 peste de ces lieux du corps sont de substance
 cause ex- ne pcedrare, spongieuse, & glanduleuse, & les
 r derrie- journaliers emōctaires de la sueur ex-
 les oreil- crementeuse, par où continuellemēt
 soubiles le corps esuapore vne matiere pourrie
 Telles & de grande conuenance avec le venin
 x eues- de la Peste, aussi est-ce le lieu de son
 non ai- ayment. Que ces parties ne soient de
 171. telle constitution, chacun le scait, les
 petits enfans pour auoir le derriere des
 oreilles, les aisselles & les eues couuer-
 tes, ils les ont puantes, tesmoignage
 assuré de leur putrefaction, nulle part
 ailleurs, quoy que caché & eschauffé
 il n'en arriue de mesme; & si ce n'estoit
 le soin qu'en ont les meres ou nourris-
 ses de les rafraischir souuent de linges
 blancs, sans doute ces parties s'ylcere-
 roient, ces mesmes endroiets aux hô-
 mes rendent vne odeur, sinon bien
 puante, au moins d'espaule de mou-

non rostie, qui plus, qui moins, car tous les iours telles emonctoires rendent leurs excremens plus ou moins puants selon la bonne ou mauuaise disposition du sujet, c'est donc pour ces raisons que le venin de la Peste pose plus tost son cêtre en ces parties qu'ailleurs. Que si l'on adiouste cette autre question, pourquoy ne prendra il pas aussi tost aux autres yssues des excrements qu'à celles cy? ie responds que ces parties sont de nature spongieuse & attirante, leurs deiections fuligineuses & subtiles, & sont tres. proches des officines des esprits ou facultez, vitale, animale, & naturelle, cōtre lesquelles le venin tire & se dresse.

Pourquoy
plus tost
ces emonctoires qu'aux autres

Ceux qui
sont le plus
volontiers
atteints
de la peste, pr
suppose q
l'influen
ne l'ait
misee à
sujet.

Or ceux qui sont le plus volontiers atteints de ce fascheux mal, sont les corps mols, de facile resolution, les filles & femmes, sur tout celles qui sont grosses, & celles à qui les purgations

naturelles sont arrestees, ou n'ont encore flué, les pauvres viuans falement, les luxurieux, les timides & craintifs, souuent elle suit les familles par l'analogie du sang, & quelquefois aussi elle ne faifira que les vieilles ou ieunes personnes: car rarement produit elle mesme effect, la derniere est tousiours dissemblable de la deuanciére, vne mesme methode ne profite à toutes, sinon entant que venimeuses.

*Pronostics
e conua-
lescence ou
mort.*

Tant de diuersitez rencontrees en cette contagieuse infirmité, confusément obseruees de nos deuanciers, n'ont seulement donné de la difficulté à l'application des remedes pour la precautiō & garison, mais encore aux pronostics de conualescence ou de mort: les maladies aiguës & violentes esquelles ne se fait nulle digestion de l'humeur peccante, & par consequent nulle crise, ne sont faciles à iuger. La

Peste est de telle condition, souuent le venin a suffoque' auant que l'on ait peu cognoistre son progrès, quelque fois aussi elle degenere en autres tres-fascheuses indispositions, laissant des marques de sa malice, les vns en sont esborgnez, les autres aueugles ou sourds, ceux cy boiteux, ces autres paralitiques ou priuez de voix, & quantite de mauuais accidents qui la suivent en queue, ces difficultez pourtat ne nous doiuent arrester.

Il c'est rencontre des hommes qui a la premiere veue & au seul aspect, cognoissoiēt si le malade deuoit eschapper ou non, & qui ont emporte avec eux les signes de certe cognoissance, au cas qu'elle ne depēdist de quelque faculté incommunicable, & hors de science. Pour nous, en ce qui concerne les pronostics de conualescence & de mort, la force de la vigueur natu-

Difficile
pronostica-
tion de la
peste,

Pronostic
par la vi-
gueur la
premiere

celle est nostre premiere contempla-
 tion, parce que d'elle, secouruë de l'art
 depend la faculté de combattre & re-
 pousser le venin, le remede, quelque
 excellent qu'il puisse estre, ne produit
 pas de grands effects quand la vigueur
 est abbatuë & mourante: D'elle apres,
 nous obseruons les signes generaux &
 communs à toutes maladies, & puis
 les vniuersels de celle cy. Grande ra-
 citurnité à celuy qui a coustume de
 beaucoup parler: & au contraire, ges-
 tes continus & grand babil au discret:
 perte de la cognoissance, & principa-
 lement des domestiques: veuë & ouye
 hebetees, les extremittez froides & li-
 uides, les ongles noirs, amassement de
 couuertes, ou de flocons, sommeil la-
 borieux & sans soulagement: pouls
 debile, accompagné de resuerie, la fa-
 ce plombee & terreuse, les temples
 ferrees, le nez aigu, les yeux enfoncez,

*Pronostics
 generaux
 & mort.*

les paupieres & les levres pallees, la peau du front tendue & dure, sont indices de mort prochaine en toutes infirmittez, aussi sont la respiratio empeschee avec souldiers interrompus, pouls fourmillant, inegal & tremblant, sueur froide & puante au front ou à la poitrine, le corps tantost chaud & soudain froid. Les vniuersques de la Peste sont Bubons, soudain apres auoir paru s'euanoüissent, complications de pleuresie, de squinacie, de phrenesie, de diarree, de lienterie, de dysenterie, de supression d'vrine, de vomissement de matiere atrabilaire, seignement de nez aux hommes, menstres in-tempestiues aux femmes, ou flux hemoroidal, endormissement continu, corps liuide & plombé, cracquement des jointures, palpitations de cœur violentes, euanoüissement, puanteur d'haleine, charbon en la re-

Pronost
particuliers.

gion du cœur, pustules noires, ou liuides r'entrant au dedans, ou compagne de lassitude: lesquels paroissans soit vn ou plusieurs, ne pronostiquent que la mort; & plus il y en a, dautant le jugement est solide: car à dire vray ceste maladie est tres traistresse & maligne, & qui donne peu de signes de conualescence; les meilleurs se prennent de la vigueur naturelle, forte & puissante, de l'esprit fort & assuré ou peu changé, sans resuerie, de l'estomach peu affecté retenant l'aliment & le medicament, sueur vniuerselle accompagnée de force, faisant paroistre les taches, bubons & charbons, respiration douce, le cœur libre, la couleur & la chaleur du corps esgale, encore ne s'y faut il pas trop fier: Il est souuent arriué que tels signes ont esté trompeurs, soit faute de secours ou autrement: & au contraire, que beau-

coup

coup de mauuais n'ont donné la mort, ce qui rencontre le mieux, cest la vigueur puissante & que l'on remarque de moment à autre s'euertuer, car la maladie estant soudaine, ou tuant proprement, ou finissant bien tost, si elle persiste en sa bonne action, elle surmonte le venin & redonne la santé, & quelques signes qui arriuent il ne faut abandonner le malade ny le laisser sans secours qu'il ne soit mort.

La cause & les effects de la peste de-
duits à nostre possible, & les signes de
son euenement & de sa presence &
ceux encore de la conualescence & de
la mort rapportees selon les diuerfes
experiences des temps; nous permet-
tent maintenant d'entrer en la conté-
plation de la cure, & de veoir si nous la
pourrons rencontrer par le moyen des
remedes pris de la cognoissance de la
cause: car quoy que le mal soit grand

*si par l'
causes de
peste l'a
peut cogn
stre les re
medes.*

E

& fascheux & de douteux euenemēt,
 fine deuons nous pas quitter cette en-
 treprise. Celuy qui commande que
 l'on honnore le Medecin pour la ne-
 cessité, enseigne aux humains que sa
 misericorde souuent aux choses tres-
 difficiles ne laisse de s'accomplir sur
 nous par les causes secondes, & que sa
 benediction estenduë sur les reme-
 des est mise en la main du Medecin
 craignant Dieu, pour en vser au salut
 des languissants, car vainement n'a-t-
 il pas créé la medecine & constitué le
 Medecin fidel, cest aduis est de la part
 du Tout puissant à la cōmune vtilité
 des hommes, desquels il demande le
 salut & non la mort.

deux sor-
 tes de re-
 medes, l'un
 de l'essence
 de la mala-
 die, & l'aut-
 re de son
 accident.

Nous auons cy deuant dit que la
 cause essencielle de la peste est vn ve-
 nin volontiers accompagné de quel-
 qu'une des qualitez elementaires, &
 que les humeurs esquelles il se ioint di-

uerfifiant en quelque maniere son action, de luy & d'elles nous deuons prendre nos remedes, les vns des proprieté occultes qu'une longue experience nous a enseignez, estre alexitairés & du tout contraires aux venins, afin qu'opposant le contraire à son contraire nous demeurions dedans le terme de la generale maxime de la medecine, les autres dependent des qualitez manifestes, & de tous deux ensemble est dressée nostre methode curatiue, de laquelle nous parlerons au second traicté: Car auant que de passer plus outre à leur recherche, il est à propos d'esclaircir si cette fascheuse maladie peut permettre de la precaution comme les ordinaires infirmités, veu qu'elle est tant subite & si pressante.

Le mal préueu longuement auant son action & dependant de la contin-

*sçauoir
peste p
recevoir
precau.*

gence peut receuoir precaution , la peste est de cette sorte , elle la peut donc receuoir. Elle varie, dictes vous, de temps à autre, & iamais la derniere n'est semblable à sa deuanciere, celle-cy tuë plus soudainement , cet autre estoit accompagnée de tels & tels accidents , celle là est moins perilleuse peu en meurent, bref elles varient de siecle en siecle; le l'aduoüe ainsi, aussi ne prenons nous pas tant d'estime aux accidents qui la peuuent differemmēt accompagner selon les diuers temps, qu'au venin generalement consideré, lequel estant son essence peut estre estouffé, & la peste empeschée. Mais pour cela, dira-t-on, il faut voir dedās le desordre de la Nature, & lire au liure du futur, sous le bon plaisir de la contingence , sans laquelle tous nos efforts sont vains. Car pour en venir à la precaution, il faut preuoir & preue-

nir le mal, qui se confidere de deux fa-
çons, l'un diuertissant la cause non en-
core escluse de sa matrice generale,
l'autre paroissant l'estouffer à sa nais-
sance, afin qu'elle n'aye pas dauantage
de progrès. Pour le premier, il semble
presque impossible, quel moyē d'em-
pescher que les Elemens, comme ma-
trices generales des diuers produicts
ne donnēt vie à leurs fruiets, du nom-
bre desquels le venin se trouue, & des
plus mōstrueux, il faudroit en cognoi-
stre la semence pour en rompre le ger-
me: Mais qui peut empescher que l'air
d'une ville, voire de tout vn pays, ne
soit venimeusement infecté, ou que
la terre n'exale son poison, & les eaux
n'éuaporent leurs esprits, estouffe vie,
iusques à maintenant aucun Medecin
n'a esté tant industrieux, maintes vil-
les par cette mesconnoissance ont esté
despeuplees, & maintes armées mises

au neant sans combattre: car pareils accidens arriuent aux grâdes assemblees des hommes à la campagne, qu'és populeuses Citez ; y penlez vous donc mieux rencontrer que les autres? le responds ingenuëment que non , ne me voulant pourtant diuertir d'en faire la recherche à l'auanture , la cause generale sur laquelle ie me fonde me fournira-t-elle quelque aduis , estant pour vray-semblable, que quiconque aura remarqué les matrices du venin , ses mouuemens , & les signes precedents qu'il pourra destruire leur germe : si l'on repart que ces signes ne sont pas ny bien cognuz, ny bien ordinaires: ie dis qu'il ne m'importe , & qu'il suffit d'auoir la cognoissance des effects passez, pour les comparer aux presents, & par possibilité aux futurs , appuyé de cette verité, que toutes pestes sont venimeuses & contagieuses , que nous

pouuons chercher nos moyés de precaution. Ceux qui logent des Boucs dans les estables avec les cheuaux, c'est pour seruir de precaution à ces animaux cõtre leurs maladies, les vapeurs de tels corps sont alexitaires aux maux contagieux du Cheual, comme le Farcin, mal qui se resueille plustost en nõbre de cheuaux assemblez qu'à vn seul, de mesme le Claueau aux Brebis, & les Soyas aux Pourceaux, ainsi que la Peste qui se manifeste plus ordinairement es armées & grandes villes, qu'es hameaux & villages, es vnes plustost qu'es autres, soit pour la raison de leur fondation, situation, forme de viure, & nature du peuple, soit autrement: Ce qui peut le plus nuire à ce dessein, ^{Empement} c'est la grandeur des villes, comme ^{ment} l'immensité de Paris, où l'on gauchit ^{precaution} de la iuste rigueur des loix de la police, ^{à Paris} où la populace estourdie, maigre, se-

E. iij.

che, pauvre, sale & fangeuse, est tres-
 desobeyssante, & où chacun ne vou-
 droit contribuer à ce commun bien,
 Et toutesfois, aussitost que ce balet du
 peuple paroist, la crainte & le soucy
 faisoient de telle sorte les pauvres &
 les riches, qu'il semble que Dieu les ait
 abandonnez en proye au venin, & que
 la mort les vient surprendre pour ha-
 biter en autre lieu que celuy que pro-
 met le Sauueur aux siens: les Leuātins
 ne donnēt aucun ordre à ce mal, aussi
 ne l'apprehendent-ils pas, il leur est fa-
 milier ainsi que la fièvre, sa rigueur ne
 les empesche de se visiter les vns les
 autres, & de se prester vn mutuel se-
 cours, les habitans de Constantinople,
 maintenant appellé Stamboul, pareil-
 ment ceux du grand Caire, quelque
 grande que soit la peste, iamais ne rō-
 pent leur commerce. Si donc parmy
 nous l'apprehension d'une telle infir-

Maho-
 rans ne
 apprehen-
 ds la pe-

mité nous traualle, que n'y donnons nous ordre, & que n'essayons nous de la repousser, voire de la suffoquer? il y a de l'apparence que les remedes generaux alexitaires qui rompent & destruisent le venin, en pourroient empêcher le progrès.

Quelque grande que soit la Peste en Egypte, aussi tost que les vents Etesiens soufflent, elle cesse: comme au contraire, elle se réveille par les vents qu'ils nomment Campsin, si les premiers souffloient continuellement, ils pourroient auoir tréue de cette fâcheuse infirmité, mais ils suiuent les ordres du temps, tels que leur a prescrit la nature, qui les pourroit esmouuoir hors de leur saison, & subuertir le cours de cette Dame de l'vniuers, car ils ne soufflent qu'en l'accroissement du Nil, & durant son inondation, les premiers iours de Iuin les voyent nai-

*Vents Etesi-
siens font
cesser la P
ste en Eg
pte, & le
Campsin
la réveille*

*naissance
or fin des
Ereliens.*

stre, & ceux d'Octobre mourir: en
nostre climat il ne nous soufflé de tels
vents, ceux que nous appellons du
Nord, Nord est, sont bien salubres,
mais ils ne le sont iusques au point de
nous esteindre la Peste, si elle estoit al-
lumee, & puis ils ne nous sont conti-
nus: aujourdhuy ils esuenterot nostre
air, demain ils cesseront, & les vents
du Sud, qui nous sont esgauts aux Câ-
psias pour l'Egypte, nous visiteront:
& quand tous les vents froids de no-
stre region auroiét telle vertu, le moyē
de les faire souffler lors que nous en
auons besoin? est-il possible de ranger
les mouuemens absolus de la Nature
à nostre volonté? non, ce n'est pas de là
que nous deuons esperer nostre se-
cours, il depend des causes que nous
ne pouuons mouuoir; voyons seule-
ment si de la nature des vents Ereliens
nous pourrions tirer quelque secret

aduis pour nostre intétion, & sçachôs
pourquoy ils ont la vertu de resister à
ce venin. Ceux qui ont cy deuant dis-
coursu de l'effect de leur propriété ont
assez fidelement obserué que iamais
ils ne soufflent en cette region que pé-
dant l'accroissement & l'inondation
du fleue, que leur commencement ^{Etesse}
& duree ne se diuersifient par les an- ^{semblabl}
nees, mais tiennent mesme ordre, & ^{d'annee}
que pendant que tels vents soufflent ^{autre,}
en Egypte, ils ne regnēt pas tousiours
ailieurs, & qu'ils ne sont vniuersels,
d'où il s'ensuit qu'estant ainsi mesurez ^{Etesse}
qu'ils sont particuliers à cette prouin- ^{vents p}
ce; sçauoir ores quelle est leur cause, & ^{ticulier}
de quelle matrice ils procedent, il est ^{pour l'E}
vray semblable qu'estant particuliers ^{pie.}
que leur cause l'est aussi.

La cause de la generation des vents ^{La c}
selon Aristote n'est autre que l'exalai- ^{de la g}
son, dont il faiet plusieurs demonstra- ^{ration}
^{vents}
^{Aristo}

tions qui ne respondent à toutes les apparences, plusieurs vents s'esleuent à la fonte des neiges, & par les grandes pluyes, il faut en leur generation suer sang & eau pour l'accommoder à l'opinion de ce maistre, celle que nous voulons proposer semble mieux rencontrer, elle sera estimee n'estre autre que celle d'Aristote pour la raison de la cause materielle: mais n'é desplaise à ceux qui la voudront iuger ainsi, il y a de notables differences, les exalaisons sont substances purement chaudes & seches, ou à mieux dire, sulphurees, capables d'inflammation, les nitres causez des vents ne reçoient tous le feu, leur propre est la resolution & fusion, & par accident la putrefaction, la premiere se faict à l'humide, la seconde au chaud, & la derniere par le meslange, de là vient la diuersité des vents. l'entends vniuersellement pour ni-

se des
its par-
liers.

tres, toutes substances salees soit sel marin, armoniac, alun, vitriol, gomme, salpestre & autres, & particulièrement pour nitre, le salpestre de nature hermaphrodite qui reçoit en quelque maniere le feu, au moins sa substance en est elle excitée, ie dis donc que tous les vents particuliers sont engendrez de la resolution ou fusion, ou putrefaction de quelque sel. (Car ie laisse les generaux à autre saison) & selon leur meslange que les vents sont diuersifiez & sont salubres ou maldifs, la Nature & l'Art nous font co-

*Experien
artiste &
naturelle
de la gen
ration des
vents.*

gnoistre leur generation, le salpestre pur & degressé nous fait les vêts froids, si vous en enfermez en quelque lieu qui n'ait qu'une issue & que vous approchiez de la bouche de ce lieu du feu qui de sa chaleur fonde le nitre, il en sortira un vent tel qu'il allumera de plus en plus ce feu & durera iuf-

ques à ce que l'un ou l'autre soit vſé; cela meſme paroift en l'artifice de la pouldre à canon, car ce n'eſt autre que le vent de la fuſion du ſalpeſtre qui pouſſe la bale, & plus le nitre eſt pur d'autant l'effect eſt il violent, & la poudre excellente, ce que ſçauent tres-bien les Salpeſtriers; Le Languedoc voiſin des montagnes du Giuodan & du Viuarets, qui le couurent du Nord, experimentent ſouuent la nature du nitre aux plus grandes chaleurs de l'Eſté: car ſortant aux champs ſur les vnze heures & midy iuſques à deux & trois heures que les bruſlans rayons du Soleil fondent le nitre recelé dedans le ventre de ces montagnes, il ſouffle des vents tellement froids que la plus forte biſe del'Hyuerne l'eſt pas d'auantage, leur faiſant nacqueter les dets du froid qu'ils ſouffrent, au moins en arriue-t il ainſi s'ils ne ſe ſont pour-

ueus de vestemens contre cet inopiné accident, lequel est violent selon la quantité de la matiere, & qu'elle est eschauffée du Soleil, les lieux ou l'on purifie le nitre sont grandemēt froids & de leur ventre par cette resolution sort ordinaiemēt vn petit vent frais: car la matiere rarifiée pousse l'air, le vent n'estāt autre chose qu'un air agité par vne substance rarifiée ou mouuante, dont la qualité procede de la cause materielle. Or le nitre se rarifiāt engēdre tousiours des vents froids & qui tirent du Nord au Sud par vn ordre de Nature, plus il est pur dautant le vent est il froid & gelant, & au contraire meslangé, il acquiert les qualitez de son meslange. Les vents froids qui ont pour cause materielle la resolution ou fusion du nitre sont grandement resistans aux venins, & ce pour deux considerations, l'vne par la rai-

Definition du vent.

Vers froids leur cause.

son de la qualité froide qui excessiue
quand elle arriue telle , resiste à plu-
e froide en- fleurs generatiōs qui ont pour instru-
emy de la ment de leur action le chaud & l'hu-
neration. mide , l'autre que le salpestre arreste
les venins minéraux procedans des
realgars, orpimants & arcenics , cela
sçauent les Alchimistes.

Cause des Si donc les vents ont pour cause
ents Ete- materielle la substance nitreuse , il est
ens. bien seant de voir s'il en est ainsi des
Etesiens: regardant le temps de leur
generation , leur progrès, leur duree,
& leur fin , nous sommes comme
pressez de l'aduouier, ils ne commen-
cent que quand le fleuve du Nil des-
borde, lequel grandement nitreux &
plus qu'aucun autre que l'on ait des-
couuert en toute la terre habitable,
fust la riuere d'argent des Indes Occi-
dentales, non seulement charie dans la
mer cette substance nitreuse dissoul-

te en

te en ses eaux dès l'Ethiopie où il préd
sa source, mais encore résout & rarifie
celle des campagnes de l'Egypte laif-
fee par les limons precedens, & meu-
rie par le Soleil l'espace de sept mois
qui l'attire à la superficie de la terre en
tres-grande quantité: de laquelle reso-
lution & rarification s'engendre peu
à peu, les fauorables vents Etesiens,
lesquels vont croissans iusques à ce
que le fleuve ait attint son plein des-
bord, lors ils demeurent quelque tēps
en estat & finissent en Octobre qu'il
est retiré en son lict, ils sont d'autant
plus sains qu'ils ont pour cause con-
iointe le sel marin, car au mesme
temps que le fleuve descharge ses on-
des dedans la mer par ses sept bou-
ches, le nitre en quantité, & le sel des
eaux marines ioints ensemble font
par leur mutuel attouchemēt & mes-
lange vne legere ebullition rarifiante

Pour q
les Eresi
sont sains

F

qui produit des vents secs & tres-sains,
 & ce qui enseigne encore dauantage
 qu'il en est ainsi; c'est que quinze lieues
 auant en mer l'on ne les sent en aucu-
 ne façon, & neantmoins par l'espace
 de cinq mois entiers que le fleuve
 croist & descroist ils regnent sans re-
 lasche, l'Art monstre en quelque ma-
 niere cette generation, car meslan-
 geant le pur nitre sec avec le sel ma-
 rin, ils s'eschauffent & se rarifient à veüe
 d'œil de leur concours, en la mer se fait
 la fleur du sel que Plinè dit estre tres-
 abondante és bouches du Nil & la
 meilleure. Or que ces vents ainsi en-
 gendrez ne soient tres sains & alexitai-
 res contre les venins des plus fascheu-
 ses pestes, il le faut conclure de la forte
 par la nature de leur cause materielle,
 L'on sçait que le nitre est vn tres pre-
 sent remede à la morsure de plusieurs
 animaux venimeux, que le sel cōmun

que c'est
 r laras-
 de leur
 se ma-
 elle.

resiste à la pourriture & au progres des venins, ceux qui pratiquent l'usage de leurs esprits cognoissent combien leur vertu a de puissance contre mille & mille fascheuses & venimeuses maladies.

Si les vents engendrez de telles substances ont vertu alexitaire & chassent les venins, pouuons nous pas en quelque maniere nous conduire par telle science aux remedes de la precaution ? mais auant voyons pourquoy les vents Campfins sont si fascheux.

De mesme que les Etesiens ont pour cause materielle le pur nitre avec quelque participation des esprits du sel marin, dont ils sont rendus tres salubres; les Campfins ont pour la leur le sel armoniac & l'alun avec quelque peu de salpestre; de leur meslange resulte cette qualité chaude & humide, estouffante & pourrissante, ils soufflent

*Cause
vets Ca
fins.*

F ij

du Sud au Nord, le sel armoniac est le plus septique de tous les sels, au lieu de conseruer il pourrit, & sa substance a plus d'analogie aux venins des trois reignes des corps qu'aucun autre, les Serpents, Lezards, Scorpions & autres abondent grandement en sel armoniac, la Vipere n'a guere d'autre sel: Apres l'auoir exactement anatomisee en ses prochaines substances, elle m'a fait penser que le sel theriacal de Galien n'auoit telle vertu que l'on l' imagine, puis que par la bruslure la Vipere perd sa plus efficace substance. Il en arriue de mesme à ceux qui bruslent la corne de cerf pour la mettre dedans les medicaments alexitaires, n'y cherchant que l'astringtion qui est de tres-petite cōsideration, au prix de l'anti-venimeuse que l'on doit cherir & qu'ils ruinent, comme nous ferons veoir en vn autre lieu & à plus

grand loisir: disons donc que les substances realgarees se ioignent tres facilement avec le sel armoniac, & ne perdent en aucune maniere leur venin plustost est-il subtilié & renforcé, de mesme se dissoult-il tres facilement avec le venin des plantes, ainsi le vent qui a telles matieres pour cause est grandemēt propre à resueiller & susciter les semences venimeuses assoupies dedans les Elements & dans les corps, & à exciter les pestes selon que leurs semences ont de la conuenance à ces matieres. l'Art monstre quelque chose de telles generations, le sel armoniac melleé avec le nitre & l'Alun, puis pressé par le feu engendre des vents si impetueux que souuent les vaisseaux des pauvres Alchymistes en sont brisez, & eux endommagez tant par la vapeur grandement puante & nuisiue que par les esclats du fracas de leur

Cam
tres pro
à sus
la peste

Exe
Artis
ree de l
perien

vifanciles, vn de ce mestier & de ma
cognoiffance faifant vne eau de ce fel
accompagné d'orpiment en fut em-
poiffonné, dont il mourut de mefme
ques'il eult esté frappé de peste.

Si ceux qui ne reçoient que les
*les meil-
rsexpls-
tions de
Nature
pendent
de l'Art.* vieilles opinions pour veritables (eli-
fant pluftoft de renoncer à leurs yeux
qu'aux imaginations des anciës, dont
ils font fcrupule de douter) trouuent
les generations des vents eſtranges, &
les regardent de mauuais œil, auant
que les reietter fi fort qu'ils prennent la
peine de confiderer les mouuements
de la Nature & de l'Art en leurs ouura-
ges, mettant vn peu les liures à part
qui les ont rendus fi ſages, & encore
deſpouillez d'vne paſſion preoccu-
pee: ie me promets qu'ils auoueront
que les meilleures explications de la
Nature dependent de l'Art & que les
experiences vallent mieux que tous

les commentaires des plus arguts, & s'ils apperçoient quelque esteincelle de verité en ces conceptions tirees de plusieurs experiences qui les porte à desirer vne plus ample description de la cause & nature des vents qu'ils patientent vn peu, l'impressio d'vn traicté qui porte le tiltre de la Medecine naturelle & sensible, là ils trouueront cette matiere plus estenduë.

Mais vous aduoüant que les vents ont des generatiōs cōformes à vostre opinion, m'objectera-t-on; commēt montrez vous que les substances des Etesiens ruinent les venimeuses generatiōs des Campfins. Il me semble auoir cy-deuant dict que les qualitez du vent froid sont diametralement opposees à celles du vent chaud & humide, & empeschant le germe des semences venimeuses, outre cela opposant substance à substance, il est tres-

F iij

cognu que les esprits du sel marin arrestent ceux du sel armoniac , & que le Nitre , en faict de mesme aux realgars & opimets, l'Art rend ces ouurages obiects des sens & les experiences journalieres en donnent la certitude, les Viperes engourdis par la frescheur des Aquilons ne scauroient blesser ceux qui les touchent, & au soufflé de ces salutaires vents tous les animaux venimeux se cachét en la terre, la plupart des insectes meurent, & le reste se rapit, bref ces vents sont ennemis de qualité & de substance à beaucoup de venins, pour cela peuuent-ils esteindre la peste quand ils soufflét longuement, quand le vent de bise souffle continuellement, dit Hyppocrates, les corps sont plus robustes & plus cōdées, la couleur meilleure, plus agils & le sens de l'ouye plus aigu, au contraire arriue-t-il quand le vent Au-

stralreigne.

Le mal cognu, & la nature des vents Etefiens, trouuons maintenant vn remede de precaution qui esgale la vertu de ces vents voire la surpasse, rectifiant tellement l'air en quelque lieu que soit l'assemblee des hommes, ville ou armee, qu'elle en puisse sentir l'effect, & que la peste cachee ou manifeste soit empeschee ou esteinte, l'un auant qu'elle parroisse, l'autre auant qu'elle prenne vn plus grand progrès, & qu'elle moissonne les humains à plaine faucille, ainsi que fit Hyppocrates faisant alumer des feux pour sauuer les reliques d'Athenes desolé par la peste, ou comme ce Scite qui fit tuer tous les chiens & les chats de la ville, afin que pourrissant par les rues ils seruissent de correction à l'air infecté, remedes que nous pourrions proposer s'ils auoient toujours profité,

mais ne s'estant rencontrez indifféremment vtils, soit pour la diuersité des climats, peuples, villes, & pestes, ou qu'ils n'ayent esté les vrayz remedes à tel mal, non plus que ceux que la police faiet obseruer, il nous en faut chercher d'autres qui soient plus vniuersellement vtils tels que ceux que la nature nous enseigne.

*no'il faut
imiter la na
ture pour
trouuer le
reseruatif
de la peste.* Car imitant la nature en ses effects, il me semble que si nous pouuons tirer quelque remede de ses entrailles pour preuenir la peste, que ce doit estre des mesmes substances dont elle se sert: Mais parce que nous ne la pouuons imiter de sorte que les mesmes ouurages s'ensuiuent, nous cherchons le moyé de la suiure au plus pres, nous ne pouuons faire des vents Septentrionaux qui puissent continuellement souffler par l'espace de trois ou quatre mois, seulement pouuons nous

faire des vapeurs qui tuent ou chassent les venins, lesquelles meslanges de la cause materielle des vents seront plus facilement receuës en l'air pour le corriger, car rarifiée que sera telle matiere, elle estêdra la nature alexitaire qui l'accompagne & tuë le venin espanché, voire par la respiration elle assoupira celui qui vouloit germer au dedans des subjects ou ces venins croupissent.

Or ces remedes generaux de la pre-
caution tant de la peste future que de
l'apparente regardent la cause interne
& externe, leur vſage sert à la purifica-
tion de l'air, & à l'extinction du venin
de telle matrice qu'il puisse sortir, l'air
le plus commun aliment de l'homme,
& duquel l'on ne se ſçauroit passer,
qu'Hipocrates nomme la nourriture
spirituelle, eſtât bien pur, les corps qui
le respireront en feront d'autât mieux

*Remede
generale
preservati
f de
peste
et pres*

disposez. Le salpestre & le souldphre
meslez par esgales portions, & bruslez
le reduisent à vne telle pureté, qu'il ne
se peut mieux, & le delgagent telle-
ment de venin, que si les corps qui le
respirent auoient desia quelque attein-
te de contagion, ils en pourroient re-
cevoir vn notable secours, principale-
ment le reïterant tous les iours, car ce
que l'Art ministre, doit estre & conti-
nuellement & longuement obserué;
& parce que ces remedes ne sont pas
agreables aux delicats, en voicy d'au-
tres non moins efficaces, salpestre,
ambre iauue, escorce de bois de ge-
nevrier ou de son fruit par esgales
portions, font vn parfun resistant à
toutes pourritures & venins, les pre-
miers peuuent seruir aux pauures,
& estre prattiquez dedans & dehors
les logis, principalement soir & matin,
les seconds seruiron aux riches & aux

delicats dedans leurs logis.

Voila des remedes generaux tres-fa- *Que ces re-
medes sont
vrais &
bons.*
ciles & de grande promesse diront ceux
à qui la facilité n'est pas agreable, &
qui ont mis toutes les causes & les plus
puissantes vertus naturelles aux quali-
tez elementaires. Mais ie leur repars
que la prouidence Diuine a mis de
tres-grandes & de tres-rares proprie-
tez aux choses les plus viles & basses,
lesquelles sont ordinaiement cognees
par des pauures idiots, à la confusion
de ceux qui se pretendent les plus sa-
ges, vn preneur de Vipere de Poictou
se soucie aussi peu de la morsure d'une
Vipere que de celle d'une mouche,
pour auoir la cognoissance d'une tres-
vulgaire plante qui le guarit inconti-
nent & sans aucun mauuais accident.
Si vn des plus habilles de ces sages &
Docteurs estoit blessé d'un tel animal
il n'auroit pas peu de tache à s'en ga-

rir & sa cure ne s'acheueroit pas sans grand mistere, cet accident est arriué à vn Medecin François qui s'en souuiendra: l'ay rencontré en plusieurs prouinces de France des hommes que l'on nommoit Des-aireux, qui par parfums nettoyoient les lieux pestilentez, & cela tres-assurement, ils redoutoient moins la peste que la fiure, leur pratique procedoit de pere en fils.

Or pour monstrier aux curieux que ces remedes generaux & populaires que ie propose sont tres-conuenables à la precaution de la peste tant future que paroissant; ils m'aduoueront que les substances elementaires rarifiees passent d'Element en Element ou elles portent leurs premieres secondes & troisiemes qualitez: ainsi la terre rarifiee passe en l'eau, l'eau en l'air, l'air au feu, & tousiours la rarité se fait de-cuple, montant de prochain en pro-

chain ; au moins ainsi l'asseure de la
 sorte la vulgaire opinion. Cela estant
 il est manifeste que le Nitre ou le Sou-
 fre, ou autres substances rarifiees sont
 grandement estenduës, & qu'elles
 portent bien-loing dedans l'air leurs
 qualitez & vertus, & qu'estans de
 nouveau rarifiees, qu'ils les portent
 tres actiues contre leurs contraires, &
 pourtant tres-efficacieuses: de là peut
 on conceuoir qu'elles l'alterent, tel-
 moin l'odeur qui en reste du soir au
 lendemain, & du matin au soir: dont
 s'enfuit que si elles sont alexitaires aux
 venins, & empeschant la pourriture,
 qu'elles sont remedes à la Peste. Il faut
 ores monstrier qu'elles sont telles.

Il est aueugle de tres-crasse igno-
 rance, qui ne sçait que le Nitre, de tres-
 subtile substance, penetre, rafraischit,
 deterge, est remede à la morsure des
 chiens, & à ceux qui ont mangé des

*Propriete
 du salpêtre*

*Dioscoride
 & autre*

Champignons, desicche comme le fel, & penetre comme le camphre, introduisant telles qualitez en l'air, elles contrarient à celles du vent Austral, chaud & humide.

*lib. 9. des
proprietex
soul-
tre.* Le Souldphre, dit Galien, a grande puissance d'attirer, il est temperément chaud, d'essence tenuë resistant à la blessure de plusieurs animaux venimeux, principalement contre celui de la Raye & du Dragon marin. Dioscoride assure qu'il est excellent pris en vn œuf, ou en fumée cōtre la toux, & les pourritures de l'estomach & du poulmon : qu'il est bon contre la picque du Scorpion, avec le Nitre qu'il guerit la gratelle, & fait beaucoup d'autres seruices au corps humain; ainsi en parlent ces deux Anciens. Les nouueaux l'estiment encore dauantage, & publiēt le Nitre & le Souldphre, pour deux tres-grands outils de l'Art
curatif

curatif, ils assurent que la peste ne se logea oncques où l'on faict les nitres & les souldphres, que le souldphre crud & préparé est vn tres excellent remede de precaution aux plus dangereuses pestes, & le nitre préparé à la cure des violentes fiebres contagieuses & putrides.

Quand au second remede auquel *Proprie de l'ani-
iaune.* entre le Carabé, l'escorce, grene ou gomme de geneurier, ces ingrediens sont de telle recommandation que les anciens & les modernes les ont placez au rang des meilleurs, l'ambre a tousjours esté mis dedans les compositiōs cordialles, car il est tres-familier remede pour les affections du cœur receuant & rectifiant ses esprits vitaux, aussi le deffend-il de peste, & de venins. Il guarit les syncopes & les palpitations, mesme il fortifie & resueille les esprits naturels & animaux, pour

G

cela le donne-t-on aux epileptiques & a plusieurs affections du cerueau, il resiste puissamment à toutes pourritures, son huile est vn tres preient remede contre le venin de plusieurs animaux & contre la paralisie, donné en substance à la disenterie & lienterie, il profite grandement, & sa vertu s'estend presque sur tous les membres du corps : veritablement ses proprietiez sont si excellentes que qui ne le cognoist ne le scauroit assez loüer, les Anciens, pour cela, ce crois-ie, l'ont nommé sacré, si l'on demande d'où prend-il ces tant grandes vertus, ie ne scaurois respondre qu'il les a de ses qualitez manifestes, il est tenu chaud au premier degré & sec au second, pour le goust il est tres-petit, l'on sent vn peu de siccité meslée d'astringtion, par ces premiers & secondes qualitez, on le peut estimer deterisif & astringent:

mais les autres effects procedent sans doubte de la proprieté de toute la substance, nos deuanciers l'ont mis en vſage pour les affections recitees, & les modernes s'en ſeruent encore tres-heureuſement.

Pour le geneure, eſcorce, ou fruit, ^{Proprieté}
ou gomme, meſme le bois, les payſans ^{du geneur}
ne le cognoiſſent pas moins pour les
rares vertus que les plus doctes, le bois
ſe cōſerue pluſieurs anneés ſans pour-
riture, il eſchauffe, prouoque l'vrine, ſa
fumee faiçt fuir les ſerpents, ſa grene
chaude au premier degre & ſeche au
ſecond eſchauffe moderément avec
quelque petite aſtriction, elle eſt tres-
vtile contre les affections froides de
l'eſtomach, & cōtre la bleſſure des Ser-
pents, ſa feuille guarit promptement
les morſures de Vipere, l'huyle de ſon
bois guarit les darts les plus viſues &
malignes, ſon eſſence, ſon bois, & ſon

frui& sont tres excellens en parfum pour corriger l'air pestiferé, & la gomme vulgairement nommee vernis & des Arabes saudaras, chaude & seche au second degré contient la meilleure part de ces vertus, la theriaque Angloise a sa base de son frui&.

Si donc tels medicaments sont alexitaires aux venins ils peuuent à iuste tiltre estre vsurpez contre la peste & seruir de coretifs à l'air cōtagié & tout infecté; à l'adventure pourra-t-on accorder cela, & puis m'obicter que ie ne parle que de la purification de l'air, & neantmoins que i'ay cy-deuant dit que la terre & l'eau produisoient aussi leurs venins, dont nous pouuons estre infectez, lesquels i'oublie, car il est à presupposer qu'estât empestez qu'ils doiuent estre guaris ainsi que l'air, ie responds qu'il n'en va pas de mesme, bien que le venin exalé de la terre ou

euapore de l'eau au commun espace de l'air, comme leurs fructs & semences des venins, qu'ils ne peuuent estre empeschez en leur action, seulement nous est-il possible d'empescher leur germe hors de ces matrices, & par ces remedes en preseruer l'homme.

Apres les remedes generaux de la correction de l'air, il y en a encores d'autres que nous plaçons au rang des generaux, parce qu'ils peuuent estre indifferemment vſagees à toutes personnes de quelque aage, sexe, & temperamēt qu'ils puissent estre, & pour toutes pestes de quelques matrices qu'elles puissent esclorre, principalement en la cause externe, tels sont le bitume liquide, vulgairement nommée petreole, & le Camphre vnis ensemble, quiconques

*Autres
medes lo
caux.*

G iij

aura le derriere des oreilles, les aisselles & les eues ointes de cette liqueur ne sera attaqué de peste par cause externe, & quicôques en aura les mains grasses ne sera mordu celle part par les Viperes, de mesme de l'huile d'ambreiaune dans laquelle sera dissout pour once vne dragme de Camphre, ainsi feront encore preseruez, ceux qui liniront telles parties avec gresse de Vipere, huile de Scorpion, Camphre & peu de cire pour dōner corps à ces matieres, i'entends les douilllets dire que ces remedes ont l'odeur trop desagreable, & ie leur reparts que la peste est vne tres dangereuse maladie, neantmoins vn peu de Ciuette n'est pas incompatible avec la gresse de Vipere & l'huile de Scorpion.

Remedes
vulgers
- que
st.

A ces remedes de precaution en la cause externe & interne, nous pouons adioindre les amulettes, ce sont

remedes qui agissent par la faculté
 Aymétee d'une nature cachée en leur
 ventre, dont la cause iusques à main-
 tenant n'a pas esté autrement bien co-
 gneue, l'on en a pourtant remarqué
 quelques louables effects, le Crapaut
 seché, la pierre d'Areignee, & l'arcenic
 portez sur la region du cœur est l'amu-
 lete qui a preserué de peste quicon-
 que s'en est seruy: l'y en a d'autres que
 ie me promets d'escrire à plus grand
 loisir, mais il faut respôdre à ceux qui
 m'objecteront que ces remedes n'ont
 point d'Art, que ie les propose sans
 preuue, ie les assure que si nous n'a-
 uions des effects de la nature que ceux
 que nous pouuons prouuer & que
 nous reduisons en Art par la cognois-
 sance de leurs causes, que la science de
 Medecine ne seroit qu'un steril babil
 sans action & sans vlsage, les proprie-
 tez des choses naturelles ne dépendet

ny de nostre opinion ny de nostre disposition, tout ce que nous y pouuons c'est vn ordre en leur vsage: ainsi que de toutes les choses, les vnes vont deuant & les autres suiuent apres, de mesme ordonne t-on en l'Art inuenté: d'abôdant c'est que tous remedes qui operent par la propriété de toute la substâce nont point d'autre methode que celle que leur peuuet fournir vne longue experience, les medicaments interieurs tant de la precaution que de la cure ont plus d'Art & de methode, & plus les derniers que les premiers.

*les re-
des par-
siers
t conse-
bles avec
gene-
m.* Mais, dira-t-on, si les remedes vniuersels cy-deuant proposez sont vrais & bons, inutilement nous en voulez vous prescrire d'autres, c'est contrairier à cette fameuse maxime qu'en vain fait-on par beaucoup, ce qui se peut par peu, ie responds que les me-

dicaments particuliers concurrans à mesme effect, ne nuisent pas aux vniuersels, ils tendent tous à conseruer la santé, qui dautant plus qu'elle sera aydee & secourue, dautant sera-t-elle assurée.

Pour doncques de mieux en mieux rencontrer nostre intention de la conseruation de la santé contre les venins des pestes, nous pourrôs adiouster aux remedes de precaution vniuersels, les particuliers suiuaus, ainsi sont-ils nommez à cause de leur vsage, & les ioindre au regime qui les doit deuan- cer, tant contre la cause interne, que pour l'externe.

Repetant encore ce que nous auôs ^{Remede pris de} cy deuât dit, que la Peste est vn venin ^{cause de} contagieux, ennemy de la vie, dont la ^{maladie} prompte action tue à l'instant, ou par ^{et de se} progrès de temps, engendrant pour ^{ci dents.} cette fin la pourriture, nous sommes

obligez d'auoir premierement esgard
au venin en general, & courir à l'ele-
xitaire, comme diametralement op-
posé à son actiō, lequel alexitaire doit
estre accompagné de qualitez requi-
ses au temperament du sujet auquel
il est appliqué, & contraires à celles qui
sont iointes à la substance du venin,
selon sa matrice, parce qu'il nous ap-
paroist en la Nature vniuerselle, que
les formes pour traualier s'accompa-
gnent tousiours de quelque qualité,
comme instrument de leur action, &
pource que les accidents sont seule-
ment sensibles & de premiere rencō-
tre, & non les substances, la pluspart de
ceux qui s'y sont arrestez sans pene-
trer plus auant, les ont pris pour les a-
gents des choses, & se sont amusez à
les combattre, oubliant le principal &
l'auteur de tout le negoce) la forme
substancielle) ie scay que ceux de la

classe qualitative respondront queles qualitez estans les instrumets des formes , qu'il suffit d'oster l'espee au furieux, puis qu'en le priuant d'un tel instrument vous luy ostez la puissance de mal faire, & ie dis que non, & qu'il estoit plus à propos de l'empescher de la prendre , parce qu'il n'en eust fait mal, si l'a desia frappé à mort, que sert-il plus de la luy oster ? pour cela nous auons deux principales intentions en la precaution ; la premiere, d'empescher que cette furie du venin de la peste ne s'esueille, estant vray-semblable qu'elle porte ses armes endossées tant pour attaquer que pour se deffendre : l'autre, que si elle est esueillée, & travaille de l'estouffer, ainsi que l'on fait les enragez, auant que de blesser les autres, & pour cela faut auoir recours au contre-venin, qu'il est besoin d'armer (comme nous auons dit) de qualitez

le cō-
venin
estre
empa-
des qua
con-
res à cel
des pe-
cōtraies à celles del ennemy. La Na-
ture nous enseigne cet ordre, nous la
deuons plustost suiure que ceux qui
ne la contemplēt que dedans leur ca-
binet, & neantmoins qui la veulent
assuiettir aux loix de leur fantaisie, auf-
si tost que cette premiere viuante &
derniere mourante se sent attaquēe,
elle met tout son effort de ietter de-
hors le venin qui la veut opprimer:
nous deuons donc suiure son mouue-
ment, c'est la vraye methode en la ma-
ladie de la Peste.

me en
ste.
Or pour conseruer la santé, vn su-
iet en temps de Peste, il est conuenable
de commencer par les affections
de l'ame, & de les tenir paisibles, que
le sang soit bien temperé, voire plus-
tost rafraischy qu'eschauffé, parce que
chauld, il attire plus promptement le
venin de la Peste, que l'Ambre frotté
n'attire la paille: de tenir moderation

aux actions, car violétees elles eschauffent les esprits & le sang: puis y adjouster la bonne forme de viure, avec les medicaments apopriez.

La forme de viure consiste principalement au choix des aliments, & en leur quantité; tout alimēt qui a beaucoup de similitude avec l'homme est plus facilement infecté en temps de Peste qu'aucun autre, pour cela telle nourriture doit estre corrigee, c'est à dire, comme guarie de l'infection, le pain & le vin ont plus de conuenance à la nature humaine que tous autres, & le pourceau, qui est le plus pernicieux: des deux premiers l'on ne se sçauroit passer, si est bien du porc, qui en temps de Peste deuroit estre interdit, le pain peut estre corrigé, en mettant sur vn septier de bled vn ou deux boisseaux d'orge, à quoy la police deuroit auoir esgard: le vin est grande-

ment sain dedans lequel on fait tremper à chaque repas nouuelle pimpernelle, & ceux qui ne craignent de se chastrer, ny ne sont difficiles au gouft, d'y faire tremper deux ou trois feuilles de Ruë: quand aux autres viures, les poules, poulets, chapons, sont les meilleurs, puis apres le mouton, le veau, & le bœuf quelque peu salé, si l'on les fait bouillir, il sera bon que ce soit avec quantité d'oseille, & d'y adiouster vn gros oignon, les poireaux & le safran sont lors de bon vsage, les viandes rosties doiuent estre mangees avec vinaigre rosat, ou d'œillets, ou d'ail, les œufs fraiz sont de bonne nourriture, les cardes de poiree, & les artichaux cōuenables, les escreuisses & grenouilles sont comme alexitaires en tel temps: tous fructs acides sont bons, les raues & naueaux sont de saison, & tout ce qui resiste à la pourriture. Ceux qui au

lieu de vin boiront de l'hydromel ac-
reux, vulgairement dit oximel, feront
tresbien, de tous ces aliments il en faut
vser moderément, & peut-on adiou-
ster ou diminuer à ce regime selon la
raison & le temperament.

Quant aux remedes, ils sont de plu-
sieurs especes, ayant esgard à leur con-
sistance, car les vns sont durs & soli-
des, comme pilules, tablettes, & tro-
chisques, les autres sont molets, com-
me opiates, electuaires, conserues, &
confections: il y a encore de liquides,
sçauoir, syrops, eaux theriacales, & vi-
naigres, toutes ces diuerfes formes de
medicaments ont esté inuentees pour
l'accommoder aux difficiles, & non
qu'ils fussent tous necessaires, vn bon
suffit, ou tout au moins deux, sçauoir
aux corps cacochymes, l'vfrage
des pilules, qui seront diuersifiees se-
lon le temperament & l'humeur pec-

Remes
particu-
liers.

Rues.

cante: celles de Ruffus, aufquelles on aura adiousté pour once vnedrachme de vitriol blanc, & demy drachme de fel d'absinte, resistent puiffammēt aux venins & à la pourriture, elles esuacuēt doucement: & pour les sains & pour les cacochimes l'opiate suiuate resiste grandement à la Peste, voire est curatiue de beaucoup de venins.

opiate
excellē.

Prenez grene de geneurier deux liures, sucs depurez de marrube blāc, de Roynne des prez, & de Scordium, de chacun six onces, suc de ruē depuré trois onces, cuisez vostre grene en ces sucs, & lors qu'elle fera cuitte pilez la au mortier avec les sucs, puis passez par le tamis commel'on passe la casse, à vne liure de ce qui aura esté passé adioustez les drogues suiuanes puluerisees tres subtilement: racine d'angelique, de tormentille, d'Asclepias, & d'Aunee, de chacune demie once, ambre iaune

bre iaune, corail rouge, terre figillee de chacune trois dragmes, safran & camphre de chacun vne dragme, autant que toutes ces choses ensemble poisēt il y faut adiouster du miel escumē & cuit avec eau de chardon benit, la dose est d'une drachme & demie tous les matins à ieun, les bilieux la prendrōt avec vne cuilleree de syrop de petite oseille, & les pituiteux avec vn peu de vin.

Pour les delicats & qui veulent auoir quelque chose dedans leur bouche, les trochisques cy apres descriptes sont admirables.

Prenez fleurs de soulfhre bien faites, pouldre de racine d'Angelique, d'Aunee, de Tormentille & d'Iris de Florence, de chacune deux dragmes, pouldre de l'electuaire des pierres precieuses, sucre quatre fois autant que poisēt toutes ces choses, gelee de corne

Tablet.
ou trochi-
ques.

H

de cerf faite avec eau de roses, autant qu'il en faut pour faire vne paste dont on formera trochitques grosses cōme muscadins, il suffira d'en prendre par iour le poids de deux dragmes.

Et pour ceux qui souffrent inpatiemment les mauuaises odeurs des ruës & cloacques, le vinaigre suiuant est tres-excellent, car les pommes musquées & odorantes & les sachets de parfums ne me semblent pas autrement recommandables, d'autāt qu'en les flerant le venin se glisse plus facilement, & ils n'ont assez de vertu pour le repousser & vaincre.

vinaigre.

Prenez racine d'Angelique, d'Aunee, de l'une & l'autre Aristoloche de chacune vne once, semence de Ruë & de Baselic, escorce de Citró de chacune vne demy once, rose rouge deux onces, Acore vray, girofle & canelle de chacun trois drachmes, sucs depurez

de Scordion, de Marthube blanc, & d'herbe à chat de chacun demy liure, suc de Ruë troisonces, tresfort vinaigre quatre pintes, mettez le tout dedans vne grande bouteille de verre, & l'exposez au soleil. La façon d'en vser est d'en mouiller vne petite esponge que l'on tiendra enfermee dedans vne petite boüette trouïee, propre à porter à la main, afin de la flairer souuent, ce vinaigre conforte les esprits sans les eschauffer, & resiste parfaictement aux venins, vne Cassolette faite selon la suiuant description, mise soir & matin à l'entree des portes & dedans les chambres, est tres saine & de tres rare vertu.

Grene de Geneure concassée vne liure, racines d'Aunee, d'Angelique & d'Iris de Florence de chacune deux onces, escorce de Citron, Girofle, de chacun vne once, Marjolaine & Ruë,

Hij

de chacune vne poignée, toutes ces choses meslees ensemble vous en mettrez trois onces avec vn demy septier d'eau Rose, & la moitié d'autant de vinaigre, dont vous ferez cassiolette à la façon ordinaire.

A ce remede i'adiousteray encore vn liniment tel que celuy qui sera soigneux de s'en froter soir & matin derriere les oreilles, sous les aisselles & aux cines, sera moyennant l'ayde de Dieu preserué de ce fascheux mal, procedant de la cause externe.

Beure noircy à force de le frire vne liure, Ruë, Marrube blanc, bouillon blanc, de chacune deux poignées, vne douzaine de grenoüilles entieres, chopine de fort vinaigre, le tout mis ensemble dedans vn pot de terre: (les herbes estant à demy pilees) sera cuit iusques à la consommation du vinaigre, lors il faut passer & presser par vn

linge, & recueillir ce beure engrossi de la vertu des autres ingrediens, pour demy liure, vous y adiousterez deux onces d'huile de Scorpion, & demy once d'huile de Petrole, puis l'on le gardera tel pour l'usage.

La paresse, vice tres commun à la pluspart des hommes, me faict encore adiouster vn remede pour la cause interne tres-excellēt & tres-facil, vne poignee de Marrube blanc & vne poignee de Ruë, cēt Noix vieilles, desquelles on aura osté la coquille & le zest, le tout mis ensemble dedans vn pot à tremper avec fort vinaigre deux de ces noix l'vne prise le matin, l'autre le soir est vn tres-grand preseruatif pour les pauures & pour les valets.

Et qui ne voudra des remedes tant artificiels le vinaigre dans lequel aura ^{Res} trempé de la Ruë est assez bon, celuy ^{simpl} d'œillets aussi est excellent tant pour ^{bons}

manger que pour flerer, le Rosat n'est pas sans vertu, celui d'Ail entre les simples, à ceux qui le peuuent souffrir, est de tres bon vſage pour l'interieur, ainſi les pauvres, les pareſſeux & les auares qui preferent leur argent à la vie, rencontreront en ces ſimples remedes de quoy ſe ſatisfaire, car outre ces vinaigres dont ils peuuent vſer pour le dedans & le dehors, ils ont encore la racine d'Aunee, ou d'Angelique, ou d'Imperatoire trempées vn peu en vinaigre, dont ils peuuent tenir en leurs bouches, voire vn ſimple bouquet de Ruë ſouuent fléré eſt de grande recommandation.

Outre ces ſimples remedes dediez aux diſetteux, ce ſuiuant compoſé par nos anciens, eſt autant excellent pour les pauvres à raiſon de ſa facilité & petit frais qu'il eſt bon pour les riches à cauſe de ſes rares vertus: & ce ſeroit of-

fencer le vieil aage qui l'a inuenté & le
nouveau qui l'a experimenté que de
l'oublier.

Prenez cuiffes de Noix vieilles, qui ^{Ren}
pour
pourtant ne sentent le rance, deux on- ^{pour}
ces, feuilles de Rue demy once, six Fi- ^{pour}
gues, quatre gouffes d'Ail & vne pin- ^{tres-e)}
cee de sel, le tout parfaictement brayé ^{lent.}
& bien meflé avec vn peu de l'vn des
viniGRES mentionnez, ou à faute
d'eux du commun, mais du plus fort:
Ce remede pris à ieun à la grosseur d'v
ne petite noix, preserue de peste & de
venin, ce que l'experience a confir-
mee tant de fois que d'en doubter est
offencer Dieu & la nature qui nous
ont estalé tant de vertus en si petite
chose que nous negligons.

Mais entre tous les medicaments ^{Tres gr}
dont ie fais estat, & auxquels ie me cō- ^{remede}
fie grandement par la misericorde de ^{la char}
nostre Dieu, c'est de l'usage de la Vi- ^{la Vip}

H iiii

pere tant de la chair que de ses entrailles, comme cœur, & foye, estant efficace iusques aux merueilles, il y a peu de venins auxquels elle ne resiste, & peu de peste que donnee à temps elle ne gariſſe, non ſeulement elle eſt de tres-rare vertu cōtre ces faſcheuſes & importunes maladies, mais encore contre toutes les autres qui ont quelque conuenance aux venins & à la pourriture.

Si ſur ce ſentiment de l'vſage de la Vipere priſe par le dedans, & du Crapaut & du Scorpion, vſurpez pour le dehors: on demande pourquoy & cōment ils ſont remedes à la peste, & à leur piqure, baue & morſure, veu qu'ils ſont peſtes & venins eux meſmes, & ennemis de la nature humaine, car beaucoup de grands perſonnages les ont eſtimez tant venimeux qu'ils en ont mis leurs chairs & entrailles au

rang des poisons les plus presents, dis-
fants qu'il n'est pas croyable que ce qui
fabrique le venin en soit exēpt. Je tiens
qu'il est aisé de leur respondre à telle
demāde, non par la raison des simples
qualitez, mais par d'autres causes plus
rapportantes à la verité de l'experiece.

Il se remarque au progrès des choses ^{Pour que}
naturelles que les vertus de chacunes ^{la chair}
d'elles se manifestent par la forme agis- ^{la viper}
sante en la matiere, qu'elle desire natu- ^{viere l}
rellement, afin de s'en fabriquer vn ^{venin.}
corps; accomplissant son dessein elle
dispose & agence diuersifré de substan-
ces pour son ouurage. qu'elle assuiettit
à sa puissance; & auxquelles elle imprime
vne naturelle inclination les vnes
vers les autres, de sorte qu'encore qu'elle
ne paroisse plus en action, la conue-
nāce qu'elle a introduite entre ces sub-
stances ne laisse de faire quelque effect
semblable à celuy de la vie presente,

pendant que le Serpent viuoit il attiroit les venins de la terre conformes au sien, maintenant qu'il est mort, cette mesme faculté esparse en toutes les substances fait le semblable, elle attire encore le venin qui luy est analoge: Or les substances apparoissent de deux conditions, l'une crasse & sensible, qui est proprement la chair du serpent, l'autre subtile & comme inuisible, qui est le venin: la premiere est comme matrice à la seconde, non pour estre de semblable nature, mais pour la raison de leur commune vie, & de la conuenance qu'a introduite la forme entre elles, par ainsi la premiere n'est pas venin, seulement attire-t-elle le venin, & conserue telle faculté iusques à ce que l'action d'une plus puissante forme luy ait ostee, & le venin demeure tousiours venin, d'autant qu'il ne se digere iamais, bien se recelle-t-il & de-

meure assoupi iusques à ce que la nature dans laquelle il est caché soit affoiblie, & luy permette de se demesler & reparoistre. C'est ce que i'ay remarqué pour cette operation que l'experience nous montre tous les iours par le Scorpion escrasé sur sa picquire, lequel attire le venin que son aiguillon cōtenoit, car le venin de necessité est fabriqué du corps & de la forme du Scorpion, lequel ayant plus de conuenancē à la substance du corps dont il est extrait qu'à celle de l'homme, il quitte cellecy où il est introduit violemment, pour reprendre l'autre qui luy est cōforme, & le mesme peut arriuer des autres animaux à leurs venins.

Ce n'est pas, comme nous venons de dire, que leur chair soit en aucune façon venimeuse, bien qu'elle aye vne propriété d'attirer le venin, voire que elle le contienne en puissance, car le

*Comment
la chair
vipere est
alexisaire*

venin des animaux est comme le dernier & le plus parfaict ouurage de sa forme, aussi apres l'auoir demeslé de son chaos, elle le range tousiours quelque part à reserue pour s'en seruir en son temps, ainsi la Vipere l'a entre les dents, & le Scorpion à la queue, & nulle part ailleurs. Or pendant qu'il est confus dedans les autres substances du corps de l'animal, il ne peut nuire de quelque façon que ce soit, & la nature s'en descharge tresfacilement, ou le dōpte, que si au contraire il se desueloppoit & posoit son centre hors du mélange, son action se manifesteroit aussi tost, mais il ne peut estre separé de sa confusion que par la forme d'un animal venimeux, ou de quelque autre qu'il esgale: de sorte que le venin en telles substances n'en peut estre facilement separé, & par consequēt ne peut nuire, tout au rebours, cette substance analo-

ge aux venins, les attire de toutes parts & les enferme en soy, dont la nature en laquelle ils auoient esté transmis se sentant desgagez & soulagez, parce que ce sont les substances spirituelles telle que le venin qui l'agitrent le plus en ce qu'elles combattent contre les principales facultez, elle pousse le tout par les voyes ordinaires à ses descharges, c'est de la sorte que l'usage interieur de la Vipere est tres-excellent, & celuy du Scorpion & du Crapault appliqué au dehors.

Pareille conuenance se rencontre entre la chair de l'Escreuiffe & la faculté pierrifiante qui depend d'une substance tres-deliée rarement tombant

*Comme la
chair d'Es-
creuiffe est
remede à la
grauelle.*

deffous le sens, pendant que cette vertu est esparse en toute la substance charnuë de l'Escreuiffe, elle ne fait son ouurage, il faut que la forme de l'animal l'attire à son lieu, & lors sans con-

considerer les premieres qualitez elle mō-
stre quelle est sa puissance: Or la chair
de l'Escreuille cōtient le pouuoir d'at-
tirer cette substance & de la receler
en soy iusques à ce que la forme de l'a-
nimal la separe, luy laissant tousiours
cette faculté atractiue, de sorte que
transmise en quelque subiect ou cet
esprit petrifiât soit vaguât, telle chair
par sa conuenance l'attire, le recelle &
en desgage la nature contre laquelle
cet esprit pierreux alloit agir, C'est
de la sorte que la chair de l'Escre-
uille est remede de precautiō à la gra-
uelle & à la pierre & non autrement,
aussi ceux qui l'vsurpent à ce dessein
ne disent pas comment elle opere, se
contentant d'assurer que c'est par oc-
culte propriété.

*Cōment les
vegetaux
ont alexi-
caires.*

Ces considerations de la conuenan-
ce de la chair des Serpents aux venins,
tire apres soy cette questiō, pourquoy

les racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits,
& autres medicaments vegetaux, cō-
trevenins, garissent les empoisonnez
tant de peste qu'autrement. Puis que
l'analogie du corps du Serpent à son *Plin d*
venin, considéré comme esprit à son *que le cas*
corps vers lequel il se tourne comme à *et la ra-*
son ayment & à son repos, est ce qui *te du Cr-*
en cause l'effect que nous esperons. *paute est r*
mede à se
venin.

Il faut icy aduoier que cette que- *Les contr*
stion n'est pas petite, ny de facile reso- *venins o*
lution; neantmoins il ne me semble à *rent p*
propos d'en demeurer là, ce que l'ex- *deux fac*
perience en a donné de cognoissance *te.*
il le faut dire, l'on a obserué que les ve-
nins se combattent & maistrisent par
deux manieres: la premiere par les
substances analoges qui les attirent &
en deschargent la nature oppresse,
l'autre par remedes qui les domptent
& les chassent, il y a des plantes & au-
tres subiects en la natute de l'une &

de l'autre condition, les premiers agissent en attirant comme matrices, & les seconds repoussent ainsi que la pierre Theamedes repousse le fer, la Scorfonere attire à soy le venin de la Vipere, de mesme que fait la chair de cet animal, & la Ruë le reiette & le maistrise, cette premiere plante appliquee sur la morsure sans la prendre par dedans garit la playe & oste le venin, & l'autre prise interieurement ne profite pas moins, les remedes qui tuent les animaux venimeux, maistrisent le venin ainsi que la Licorne, le Besoart, l'os de cœur de Cerf & sa corne & autres. Il se dit que la Mustele se frotte de Ruë & en mange pour combattre les Serpents, la fumee de la mesme Ruë tuë tous les insectes venimeux qui ne peuuent fuir deuant elle, l'on attribue pareille vertu au Fresnoe, & dit-on que les Serpens ne scauroient souffrir son ombre,

ombre, le dictame de Calament, le Peucedane, la Lisimachie tant en substance que la fumee les font aussi fuir: Il en arriue de mesme de l'odeur de la corne de Cerf bruslee & du Galbanó, vne longue experience a confirmé ces choses, & en a conuaincu les yeux.

Ces raisons & l'experience me font doncques dire que la chair de Vipere prise au poids d'une drachme est vn tres-singulier remede de precaution & de curation du venin de la peste, & faute d'elle, & pour ceux qui en apprehenderoient l'usage, ou l'auroient en horreur, les autres medicaments cy deuant proposez leur peuuent suffire, & par leur moyen (Dieu les benissant) les garantir de ce mal tant redouté.

Après l'aduis de la precaution, celuy de la cure deuroit suivre, mais outre que mon peu de loisir ne me permet

pas d'y trauailler maintenant, ie ferois
encore tres-ayse, auant que de l'esclo-
re, de penetrer le sentiment de ceux
qui verront ces premieres conceptiōs,
sinon de tous au moins de ceux à qui
vne maladie preoccupation n'aura
subuertie le iugement, afin que d'eux
ie recoiue le desir ou le degoust de
poursuiure, ne respirant en tout cecy
quelagloire de Dieu, & l'vtilité de
mon prochain.

FIN.

*Aduis au Lecteur sur les obmissions & fautes
de l'impression.*

I'Ay donné ce traité au téps; quelques heures desrobées l'ont fabriqué; s'il n'est suiuy avec autant d'art que l'on pourroit desirer pour vn semblable sujet le peu de loins que i'y ay employé ne l'a permis: Je scay qu'il n'explique pas entierement tout ce qui appartient à cette matiere; car il ne parle de la cause prochaine du Bubon & du Charbon, voire les taches purpurees des fiebres qui en portent le sur-nom & les autres maladies venimeuses & contagieuses semblables à la Plurésie, Disenterie, & Liéterie assuieties sous la generalité de Peste y sont oubliez, en outre le regime & les remedes n'y sont enseignez si ordonement qu'il seroit besoin, (& neantmoins de sorte que l'on en peut facilement prendre l'usage) Mais tous ces deffauts se peuvent amander & me promets de le faire si ie sens que ce creon fait à la haste agréé à quelqu'un, ie repette à quelqu'un, d'autant qu'il m'est impossible de plaire à tous. Et outre mes obmissions en ce peu de lignes, encore s'y rencontre-t-il des fautes de l'impression plus que ie ne voudrois; le Lecteur y prendra garde s'il luy plaist, & pensera d'abondant en ma faueur que ie desirerois qu'il n'y en eust point du tout, tant de ma part que de celle de l'imprimerie. Il lira donc,

Fol. 19. l. 14. respec. f. 21. l. 20. est inexplicable. f. 24. l. 18. precede, f. 26. l. 3. fa, f. 27. l. 21. animaux, f. 42. l. 3. ils s'accompagnent, f. 44. l. 7. l2, f. 48. l. 3. de la 9. Sphere, f. 86. l. 11. ces generations, f. 96. l. 20. celle, f. 100. l. 4. Sandaras, l. 12. corceüis, f. 101. l. 14. vsagers, f. 104. l. 10. peut, f. 110. l. 4. difficiles, f. 111. l. 7. remedes particuliers, f. 119. l. 15. confirmé, f. 125. l. 14. desgagée & soulagée.

EXTRACT DV

Privilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, marchand Libraire de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Traicté de la Peste, fait par Guy de la Brosse, Medecin, avec les Remedes preseruatifs*. Et defenses sont faites à tous marchands Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de n'imprimer ou faire imprimer ledit liure, vendre ny distribuer d'autres que de ceux que ledit Perier aura faicts ou fait faire, sur les peines portees à l'original du present Priuilege, à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance, Car tel est le plaisir de sa Majesté. Donné à Paris le deuxiesme d'Aoust, mil six cens vingt trois.

Signé,

BERGERON.

